

# LECTURES

Suite  
arménienne  
Page 3

Agop Hacikyan



## NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

*Dany Laferrière.*  
*La Dérive américaine*  
Ursula Mathis-Moser  
> ESSAI ★★★★★  
Page 2

*Le Livre noir  
du colonialisme,*  
Collectif  
> HISTOIRE ★★★★★  
Page 4

*La Tête de Philippi,*  
Philippe Jean Poirier  
> ROMAN  
★★★  
Page 3

*L'Inculture  
des médias,*  
Revue *L'Inconvénient*  
> REVUE ★★★  
Page 5

La Presse

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 27 AVRIL 2003

# GASTON MIRON L'HOMME SANS FIN

JEAN ROYER  
collaboration spéciale

En fondant les Éditions de l'Hexagone, il y a 50 ans, Gaston Miron et ses amis voulaient «faire du neuf», faire entrer le Québec dans la modernité en donnant une forme matérielle et une diffusion à ce qu'ils avaient à dire et à écrire. Dans le Québec de 2003, Gaston Miron (1928-1996), personnage légendaire de son vivant, a pris la figure d'un poète emblématique, le plus connu de notre culture dans le monde. Comment ce destin littéraire s'est-il formé? Bien sûr, on ne peut pas répondre à cette question en quelques lignes. Mais on peut au moins la poser en tentant de reconnaître l'homme dans son oeuvre et son action.

Le premier livre de l'Hexagone, intitulé *Deux sangs* et composé de poèmes d'Olivier Marchand et de Gaston Miron, paraît en juillet 1953. L'Hexagone, dira plus tard Miron, «fut un lieu de poésie et d'amitié, de rencontres, de confluences, de diversité et d'échange, et à certains moments, elle a pu être perçue comme un symbole de rassemblement». Ce qui est nouveau à l'Hexagone, c'est l'esprit de concertation d'une équipe éditoriale, des poètes publiés et d'un public lecteur. La poésie est le premier lieu de cette rencontre sur les chemins de l'identité et du langage. Mais la maison d'édition s'inscrit vite dans une littérature qui se fera «complète» quelques années plus tard, au moment de ce qu'on a appelé la Révolution tranquille. À côté de la poésie (des oeuvres de Jean-Guy Pilon, Michel van Schendel, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère, entre autres), le roman ainsi que l'essai littéraire et socio-politique feront aussi partie intégrante et constitutive du domaine éditorial de l'Hexagone, où Miron publiera bientôt Andrée Maillet (*Les Remparts de Québec*), Rémi Savard (*Le Rire précolombien dans le Québec d'aujourd'hui*) et Pierre Vadeboncoeur (*Les Deux Royaumes*), entre autres, où à sa suite Alain Horic, dans les années 1980, publiera toute une génération de romanciers et d'essayistes aujourd'hui réputés (Robert Baillie, François Barcelo, Émile Ollivier, Yolande Villemaire, Denise Boucher, Paul Chamberland, France Théoret, Claire Lejeune et tant d'autres) et fondera la collection de poche «Typo».

### Bouillon de culture phénoménal

Son prestige comme lieu d'édition littéraire, l'Hexagone le doit d'abord à son animateur et agitateur naturel, Gaston Miron, qui, durant 30 ans, choisira «le poids de la création» pour élaborer une littérature nationale.

Voir MIRON en F2



Illustration BOIM, collaboration spéciale ©

LA PRESSE.  
MAINTENANT SUR UN ÉCRAN  
LOIN DE CHEZ VOUS.



### LA PRESSE ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Retrouvez en ligne le contenu intégral de votre quotidien préféré.

Téléchargez-le dès 4 h 30 sur votre ordinateur.

La Presse vous suit maintenant dans tous vos déplacements.

Pour vous abonner, visitez [LaPresse.ca/ee](http://LaPresse.ca/ee)

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Dany Laferrière: « Je suis universel »

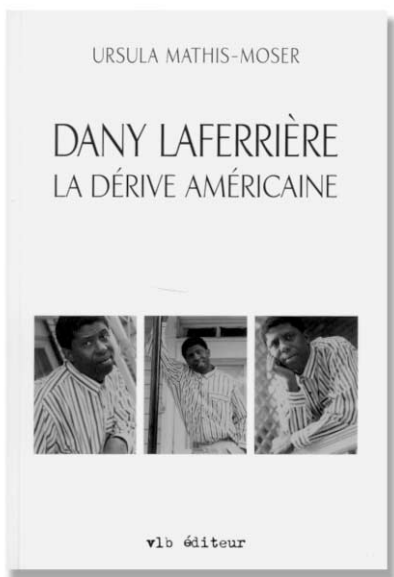
SUZANNE GIGUÈRE  
collaboration spéciale

D'entrée de jeu, avouons-le, l'essai savant d'Ursula Mathis-Moser est passionnant. L'universitaire autrichienne<sup>(1)</sup>, qui signe la première étude littéraire critique de *L'Autobiographie américaine* <sup>2</sup> de Dany Laferrière, réussit à nous communiquer la fascination qu'exercent sur elle cet écrivain et son oeuvre. Son essai s'appuie sur une lecture attentive, approfondie, intelligente et sensible de ses livres et sur un faisceau de sources multiples (entrevues de presse et critiques littéraires). À partir du foisonnement de toutes ces voix, elle recompose patiemment le portrait de l'écrivain et trace la cartographie d'une oeuvre où la vie et l'écriture, la réalité et la fiction s'entremêlent.

Divisé en sept parties, l'ouvrage a pour sous-titre « La Dérive américaine ». La philologue développe longuement le concept de la dérive qui, selon elle, caractérise l'univers littéraire de l'écrivain. « L'ailleurs reste la grande tentation de l'univers mental et de l'espace culturel de Dany Laferrière. Il voyage d'un lieu physique, d'un lieu mental à l'autre, il ne cesse de traverser les frontières. » Elle propose une esquisse biographique qui témoigne de ce déplacement sur le continent américain, Port-au-Prince, Montréal, Miami, et du va-et-vient d'une vie mouvementée. Elle démêle les jeux de l'intertextualité et de l'autofiction qui sous-tendent ses récits et analyse le caractère hybride qui fonde l'esthétique de son écriture.

## Qui est Dany Laferrière ?

Windsor Klébert Laferrière, sur-



nommé Dany par sa grand-mère, a grandi à Petit-Goâve, en Haïti, entouré de femmes, avec la mer au bout de la rue. Sa biographie, écrit Ursula Mathis-Moser, est marquée par l'histoire du père révolté et tombé en disgrâce sous François Duvalier. Dans son roman le plus récent, *Le Cri des oiseaux fous*, l'écrivain ressuscite ce père mort en exil à New York, dont il a vu le visage pour la première fois à son enterrement. Dany Laferrière affirme qu'il est profondément haïtien dans l'âme, mais l'espace américain occupe néanmoins une place importante dans sa vision du monde. « J'écris avec ma musique, celle que j'entends en Amérique. » Maître de l'esbroufe dont les romans ne cessent de surprendre par les incessants jeux de miroirs, les boutades inattendues, les joyeuses provocations, les trouvailles heureuses, l'auteur n'a peur de

rien, poursuit Ursula Mathis-Moser. Il aborde n'importe quelle thématique et cela souvent de manière crue, ignorant toute considération de rectitude politique. Il nomme les clichés et les répète jusqu'à les tuer, déconcertant le lecteur par son art de l'exagération. « Dire le mot Nègre si souvent qu'il devienne familier et perde tout son soufre », écrit-il dans *Cette grenade dans la main du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit ?*

À côté du succès de l'artiste et du personnage médiatique, Ursula Mathis-Moser met en parallèle l'écrivain qui répand dans ses livres odeurs, goût et charme qui éveillent des connotations sensuelles, privées, jusqu'à laisser vibrer une légère mélancolie. Dany Laferrière lui confie dans un courriel envoyé en Autriche : « Fitzgerald a dit une fois cette chose troublante : *Hemingway et moi, on a échoué pareillement, lui par mégalomanie, moi par mélancolie*. J'ai l'impression d'être traversé simultanément par ces deux sentiments exacerbés. »

## La vie d'abord

Mis à part les paysages éclatés de la mémoire, le sexe, la race, l'argent et la violence occupent une place importante dans *L'Autobiographie américaine*, constate Ursula Ma-

this-Moser. Si, à première vue, ces thèmes semblent expliquer les réactions offensées de certains critiques, elle soutient qu'elles sont en contradiction avec les fondements de son univers romanesque, les éléments de base de son écriture étant justement le jeu, la stylisation et l'exagération voulue. Pourquoi écrire, lui demande-t-elle ? « On écrit à cause d'un manque », dit le narrateur de *Cette grenade...* « Je dois me surveiller. C'est pourtant ça écrire. Écrire c'est se surveiller. » Abordant la question sensible de l'engagement de l'écrivain, elle rappelle que l'auteur se dit souvent excédé par la politique ou le politique. Pourtant, ajoute-t-elle, il se trahit par des commentaires qui le montrent comme hautement conscient de ce qui se passe dans le monde. « Il serait faux de considérer ses romans comme totalement exempts de reflets du politique. Il est là marginal, et caché certes mais palpable, camouflé sous la métaphore de la guerre des sexes et des couleurs. »

« Il serait faux de considérer ses romans comme totalement exempts de reflets du politique. Il est là marginal, et caché certes mais palpable, camouflé sous la métaphore de la guerre des sexes et des couleurs. »

Si on veut définir le centre véritable de son engagement, enchaîne Ursula Mathis-Moser, c'est du côté de la vie qu'il faut le chercher. S'il est une chose qu'il refuse, c'est

d'être subordonné à quelque chose, même à l'art d'écrire, à la littérature. « J'ai horreur de voir les gens préférer quoi que ce soit d'autre à la vie. Je suis fondamentalement politique en ce sens, c'est la vie qui m'intéresse, ce sont les gens qui m'intéressent. La littérature est très forte dans ma vie, mais elle vient après la vie elle-même. »

Lorsqu'en 2000, le romancier se déclare *fatigué*, conclut-elle, il est fatigué, certes, d'écrire, mais fatigué surtout de se faire traiter de tous les noms : écrivain caraïbéen, écrivain ethnique ou écrivain de l'exil. « Je suis trop ambitieux pour n'appartenir qu'à un seul pays. Je suis universel », déclare-t-il avec son grand clin d'oeil typique.

Pudeur et goût de la mesure, sincérité et amour de la mystification, amour surtout du paradoxe ? L'essai d'Ursula Mathis-Moser, qui fait presque 400 pages, constitue désormais une référence indispensable pour pénétrer l'univers contradictoire de cet écrivain singulier qu'est Dany Laferrière.

★★★★

DANY LAFERRIÈRE.  
LA DÉRIVE AMÉRICAINE  
Ursula Mathis-Moser  
VLB éditeur, 338 pages

<sup>(1)</sup> — Professeure de philologie romane, Ursula Mathis-Moser dirige le Centre d'études canadiennes et le Centre d'études de la chanson québécoise de l'Université d'Innsbruck, en Autriche.

<sup>(2)</sup> — *Fresque de l'Amérique de la fin du 20<sup>e</sup> siècle* qui regroupe les 10 livres de Dany Laferrière.

## LETTRES FRANÇAISES

## Roger Grenier, le romancier qui écrit des nouvelles

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

« Germain Lagrange était écrivain (...) un sprinter. La nouvelle était sa spécialité. Chaque fois qu'il en avait terminé une, il était content qu'elle s'ajoute à la liste des précédentes (...) » Le genre attire peu les lecteurs, tous les éditeurs vous le diront. Germain Lagrange avait ainsi l'illusion d'écrire uniquement pour l'amour de l'art. Il gagnait sa vie autrement, dans un métier sans intérêt. Mais l'art qu'il pratiquait présentait un bien plus grand inconvénient. C'était comme s'il avait eu une pancarte accrochée

dans le dos : « Auteur de nouvelles. » À tout propos, les parents, les amis, les gens de rencontre ne pouvaient s'empêcher de lui dire :

« C'est un sujet de nouvelle pour vous. »

Ce Germain Lagrange ressemble trait pour trait à Roger Grenier, le tendre, le délicat, l'artiste. Eût-il été japonais, les beaux haïku qu'il eût faits ! En 17 syllabes, bien sûr, pas une de plus car il est le maître de la concision, cela lui eût suffi à nous tremper dans un liquide à la fois poétique et réaliste. N'est-il pas une sorte de magicien de l'atmosphère (bonjour l'Hôtel du Nord, bonjour Arletty) ? Il réussit en quelques phrases à nous donner à la fois un décor et des personnages. Tous deux, évidents. Souvent, cela peut nous rappeler l'art de Simenon.

C'est aussi, parfois, un magicien des familles bourgeoises françaises

— de province — qu'il a l'art de ressusciter. Ce sont là des objets anciens, presque des antiquités de la vieille France... On se demande si ces familles qui allaient le dimanche après-midi en visite chez des amis, le papa en costume trois pièces, la maman en robe et chapeau et gants, les enfants au milieu — Tenez-vous droits, voilà nos amis Dupont-Martin, n'oubliez pas de saluer en passant (et toute cette comédie du bien-pensant et du bien-poli), oui, on a des doutes : cela existe-t-il encore ? Peut-être bien, après tout.

Il faut lire ce petit chef-d'oeuvre intitulé *Les Noces d'argent* pour voir, de même façon, surgir de notre tête le fantôme de l'un de ces ivrognes de village, ou de l'un de ces joueurs de belote — parfois les deux ensemble — que leur femme devait aller chercher au bistrot, sous le regard moqueur des autres ivrognes, et ramener à la maison,

titubant et râlant... Lorsque ce n'était pas son fils qui allait le quêrir... La scène est affreuse, nous souhaitons qu'elle ne vous soit pas familière, nous savons pourtant que ces choses-là existent, encore maintenant.

Roger Grenier serait donc le champion de la nostalgie et de la tristesse ? Pas toujours. Souvent, un humoriste. Exemple, ce lecteur qui poursuivait le nouvelliste depuis des années, à tout bout de champ : « C'est une nouvelle pour vous ! » et qui meurt, brusquement. Alors, l'écrivain s'en va rendre visite à la veuve, et tire de cette rencontre, une nouvelle, eh oui ! comme l'avait tant voulu le mort.

Quinze nouvelles, 15 récits que l'on ne vous racontera pas, bien sûr, très variés, qui se passent un peu partout, dans les Appalaches où trotte un chien perdu, en Suisse dans un café... Quinze récits que l'on peut évoquer, tout de même,

pour vous faire venir l'eau à la bouche. Tenez : deux amants qui désirent mettre quelqu'un dans la confidence de leur amour — parce que le secret les étouffe — et choisissent qui ? Et qu'advient-il ?... Ou encore : une catastrophe aérienne qui tourne bien ?... Une émission de radio grâce à laquelle on trouve une amante, qui se méprend ?... Mais quel malentendu avec ce nom : nouvelles !... Depuis des siècles (depuis Cervantes, au juste, non ?) que l'on utilise ce genre, et le déforme. Il s'agit d'imaginaire pur. Il s'agit de récit pur. C'est simplement du récit sans logorrhée. En somme, c'est du roman.

Quinze romans à lire.

★★★★

UNE NOUVELLE POUR VOUS  
Roger Grenier  
Gallimard, Paris, 217 pages

## MIRON

Suite de la page F1

En même temps que d'autres intellectuels et animateurs de sa génération, en particulier Jean-Guy Pilon, Gaston Miron contribuera à la fondation et à la maturation de nos institutions culturelles. On peut parler de la « génération de l'Hexagone » comme de celle des pionniers d'un Québec culturel moderne.

Gaston Miron se retrouve donc avec d'autres au centre d'un bouillon de culture phénoménal et d'une vie littéraire intense. En même temps, il se nie comme poète et consacre sa vie à l'action culturelle et politique. Pourtant, dans les années cinquante et soixante se forme une légende : celle de « Miron le Magnifique ». Ses poèmes sont parfois publiés dans les revues et journaux. En 1957, ses grandes suites poétiques sont déjà écrites : *La Batèche*, *La Vie agonique*, *La Marche à l'amour*. On connaît bien l'homme Miron, le militant qui est sur la place publique avec les siens, le poète qui lance des rumeurs de poèmes au coin des rues, engagé avec une ardeur exemplaire pour la langue française et pour la question du Québec. Miron « le Magnifique » comme on le dit d'un athlète olympien.

Le poète emblématique du 20<sup>e</sup> siècle

« Qui parmi nous ne connaît pas Gaston Miron ? » lancera Jacques Brault dans une célèbre conférence à l'Université de Montréal en 1966. Cet homme répandu comme une légende, animateur et agitateur de première force, dont le visage se confond presque avec notre société. Aujourd'hui, 50 ans après la fondation de l'Hexagone et la publica-

tion de ses premiers poèmes, Gaston Miron est devenu le poète emblématique du Québec du 20<sup>e</sup> siècle, comme Nelligan l'a été du Canada français du 19<sup>e</sup> siècle. Que s'est-il passé ?

« Tout écrivain de taille est un commencement », disait Miron. Il répétait aussi que « le poème refait l'homme ». Car, devant le Québec anachronique et colonisé des années quarante et cinquante, Miron doutait de l'épanouissement de l'homme québécois, qu'il voyait dépossédé, aliéné et « pauvre en poésie ». Miron, dans son militantisme, ne se considérait pas comme un témoin de l'histoire ni même comme un acteur de l'émancipation du Québec, mais bien plutôt comme « le lieu (même) de la tragédie ». Il développera alors ce qu'il appelle une « pensée agonique ». Le Québécois est pour lui un « homme agonique » et Miron est ce Québécois.

Ainsi, au fil de ses rencontres en France, en Italie et ailleurs, Gaston Miron, le poète et le militant, deviendra « l'ambassadeur idéal » de nos lettres, dira Alain Bosquet en France, ou bien il incarnera une sorte de « miracle québécois », ajoutera Albert Memmi, pour qui Miron a tenu le pari de faire de la poésie un acte collectif.

En fait, l'oeuvre de Miron, *L'Homme rapaillé*, publiée presque malgré lui au Québec en 1970, deviendra une sorte de chant du monde, traduite en plusieurs langues, dont l'anglais des États-Unis, le portugais du Brésil, l'espagnol du Mexique et l'italien, entre autres. Toutes éditions confondues, *L'Homme rapaillé* atteint maintenant



Gaston Miron

Photothèque La Presse ©

un tirage de 100 000 exemplaires dans le monde.

« Je n'ai pas de biographie, mais mes poèmes sont autobiographiques », m'a confié un jour Gaston

Miron en boutade. Cet homme, qui n'a pas toujours été convaincu de vouloir être un poète, incarne aujourd'hui sa culture natale et son oeuvre illustre l'insurrection en

poésie. Miron se voyait pourtant comme un « anthropoète » et donnait à la poésie une mission ontologique. Pour lui, la poésie était liée à l'être. Elle était de l'être. La poésie, c'est ce qui est dit », me lancera-t-il au cours d'un entretien. Ce poète était, en fait, un existentialiste, souffrant de ce qu'il appelait « la fêlure » ou « le manque à être » (plutôt que le mal être). Gaston Miron était l'homme sans fin.

Voilà qui peut nous faire comprendre, peut-être, l'ardeur du poète et du militant. Celui-là même qu'on redécouvre dans ces *Poèmes épars*, qui viennent de paraître à l'occasion des 50 ans d'existence des Éditions de l'Hexagone. Après *L'Homme rapaillé*, voici les *Poèmes épars*, réunis par Marie-Andrée Beaudet et Pierre Nepveu, comme le tombeau du poète en allé. Des poèmes écrits durant les trois dernières décennies de sa vie, où l'on entend la voix d'un Miron épique et amoureux, certes, mais aussi celle, plus intime et tragique, où semblent se réconcilier les deux visages du poète et du militant. Ces poèmes récents sont suivis d'un choix de « Poèmes anciens (1947-1958) » qui font le lien avec l'écriture du grand oeuvre que reste *L'Homme rapaillé*.

★★★★

POÈMES ÉPARS  
Gaston Miron  
Édition préparée  
par Marie-Andrée Beaudet  
et Pierre Nepveu  
L'Hexagone, 136 pages, Montréal, 2003

# Varo l'Arménienne et Nour le Turc se retrouvent

Le 24 avril fut une bien triste date pour les Arméniens, qui commémoraient alors le 80<sup>e</sup> anniversaire du génocide dont ils ont été victimes en 1915. Pour bien comprendre ces événements et les suites qu'ils ont eues sur le peuple arménien, rien de mieux que de plonger dans la saga du Montréalais Agop Hacikyan, dont le deuxième tome est paru cet automne. C'est ce qu'a fait Gérald LeBlanc.

GÉRALD LeBLANC

 lev  dans une riche famille industrielle d'Istanbul, en Turquie, Nour Kardan ne savait pas que Leyla, une des trois femmes du harem paternel, l'avait adopté lors de la fuite de sa mère biologique, une Arménienne rescapée du génocide de 1915 et réfugiée à New York, aux  tats-Unis.

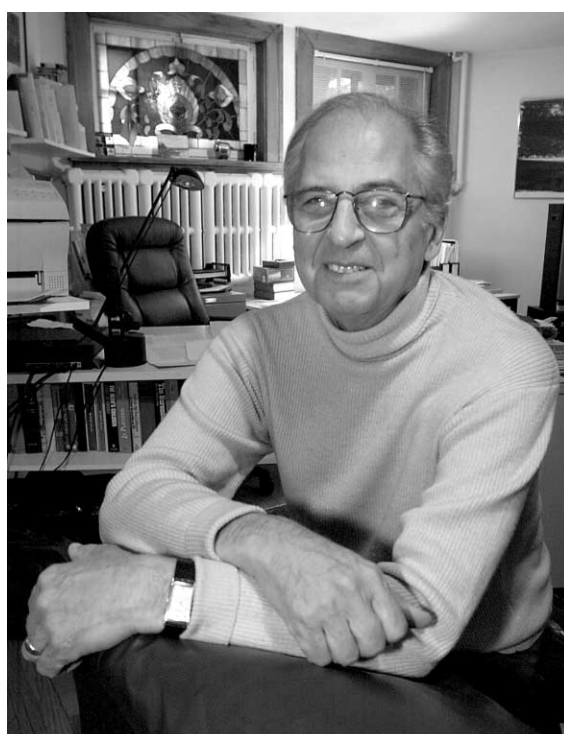
C'est le testament paternel, lui enjoignant de retrouver une certaine Maro Balian et de lui remettre le million de dollars dormant dans un compte en Suisse, qui fit éclater la terrible vérité. Retrouver 30 ans plus tard sa mère, disparaue lorsqu'il avait à peine 2 ans, ce n'était déjà pas rien. Comme elle était en plus Arménienne et victime d'un génocide perpétré par son père, les retrouvailles relevaient de la plus pure tragédie.

Quel scénario et quelle réconciliation !

Comme si ce dramatique scénario ne l'était pas assez, le jeune Turc tombe follement amoureux de sa demi-soeur, avant de savoir qu'elle est aussi enfant de la belle Maro, en même temps qu'il apprend que son demi-frère préféré, fils d'une autre femme du harem de son père, vient de se faire assassiner par d'autres frères, d'un autre lit du harem, qui cachaient de l'opium dans les ballots de tabac exportés par l'entreprise familiale.

## De Constantinople   New York

Le suspense et les rebondissements ne manquent vraiment pas dans le roman d'Agop J. Hacikyan — *Les Rives du destin* — qui constitue la suite de la saga des familles Balian et Kardan, amorcée dans le premier roman historique d'Hacikyan — *Un été sans aube* — traduit en plusieurs langues et vendu à plus de 250 000 exemplaires depuis sa parution au Québec en 1991.



Agop Hacikyan

Photo RÉMI LEMÉE, La Presse  

La luxuriante trame romanesque des écrits de l'Arménien de Montréal prend souvent l'allure d'une copieuse peinture de société, tout en couleurs, d'Istanbul autant que de Manhattan, car si Nour vit dans la métropole turque, c'est dans la Grosse Pomme américaine qu'il retrouve sa mère. Une chevauchée à travers deux mondes si différents, de la magie séculaire de Constantinople à la frénésie trépidante de New York.

On se retrouve au cœur de ce mystérieux Moyen-Orient, celui de Saddam et des Kurdes, qui a certes bien changé depuis 1915, mais qui garde un air déroulant pour nos regards occidentaux. Surtout en ces temps d'expédition américaine préventive, on comprend mieux la distance séparant ces deux types de société et la difficulté de greffer les valeurs de l'une dans le tissu de l'autre.

Il s'agit aussi d'une célébration d'un petit peuple, dispersé entre son foyer principal, l'Arménie, redevenue pays depuis la dislocation de l'empire soviétique, et sa riche diaspora de Turquie et d'Azerbaïdjan, de France (Charles Aznavour) et des  tats-Unis, du Canada (Atom Egoyan) et du Québec, où vivent des dizaines de milliers de compatriotes d'Hacikyan et de Chantal Aznavourian, la directrice du Resto Plateau de la rue Saint-Hubert, personnalité de la semaine de *La Presse* le printemps dernier.

## N    Istanbul en 1931

Un deuxième très bon roman historique que nous livre donc Hacikyan, lui-même n  à Istanbul en 1931, 16 ans après le génocide dont on

soulignait, jeudi, le 80<sup>e</sup> anniversaire. Ses parents furent eux-mêmes déportés en 1915, avant de trouver refuge à Jérusalem et de revenir à Istanbul, avec l'av nement de la république laïque de Mustafa Kemal. Nous l'avons joint cette semaine au téléphone.

C'est au Québec, sa terre d'adoption depuis 1957, qu'Hacikyan a fait carrière, à l'ancien Collège militaire de Saint-Jean-sur-le-Richelieu, où il s'est lié d'amitié avec l'écrivain Roch Carrier. Maintenant à la retraite, c'est de sa résidence de Westmount qu'il immortalise son «  ternelle » Arménie, à qui il avait dédié le premier tome de la saga des Balian et des Kardan. Virtuose des langues — arménien, turc, français, anglais... — il achève, d'autre part, le troisième volume, en anglais, d'une anthologie de la littérature arménienne.

« Certains font de la politique en Arménie et dans la diaspora, mais moi je m'intéresse à la culture de cette riche société séculaire », dit le professeur Hacikyan, avant de partir pour une conférence à Detroit, autre arrêt d'un incessant tour du monde pour exhiber les trésors de sa chère mère-patrie.

Justement, Hacikyan a déjà dit qu'il ne fallait projeter sur les gens d'aujourd'hui les torts du passé. Et son héroïne, Maro, dit à son mari, ardent apôtre de la cause arménienne, qu'il faut cesser de chasser les fantômes du passé et s'occuper des vivants.

Le professeur de littérature fait une distinction. Ce n'est pas au peuple turc qu'il fait des reproches, mais à son gouvernement et à ceux d'autres pays qui refusent de reconnaître l'évidence : le génocide de 1915.   ceux qui disent, tout en reconnaissant la réalité de la déportation et des massacres, que tout s'est fait en contexte de guerre, celle de 1914-1919, et qu'il n'y a jamais eu un dessein arrêté d'exterminer un peuple, condition sine qua non   la perpétration d'un génocide, il répond qu'il s'agit de politique.

« Que veut-on de plus que la parole du sultan disant qu'il n'y aurait plus de question arménienne lorsqu'il n'y aurait plus d'Arméniens ? demande-t-il. Le Sénat du Canada l'a reconnu en juin dernier, mais on est encore loin de la résolution de la Chambre des communes. Tant que les  tats-Unis et la Grande-Bretagne, alliés de la Turquie dans l'OTAN, ne le feront pas, il sera difficile d'aller plus loin. »

★ ★ ★ 1/2

LES RIVES DU DESTIN  
Agop J. Hacikyan  
Libre Expression, Montréal, 2002, 386 pages

UN  T  SANS AUBE  
Agop J. Hacikyan et Jean-Yves Soucy  
Deuxième  dition  
Libre Expression, Montréal 2002, 698 pages

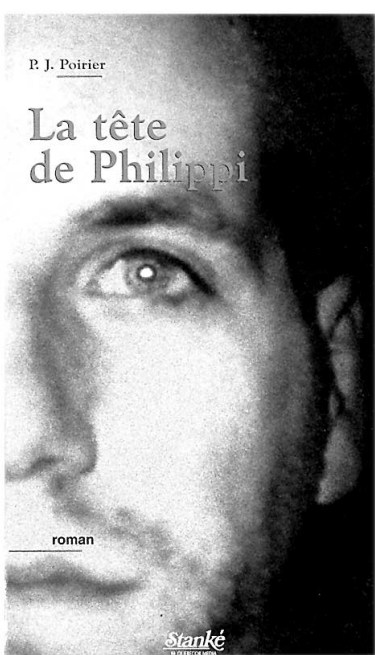
## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

# Un jeune homme bien sympathique

RÉGINALD MARTEL  
regimartel@videotron.ca

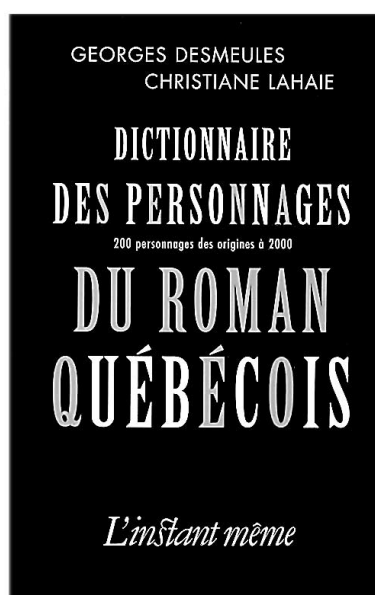
Philippi est un jeune homme bien sympathique. Il n'en a plus l'âge, mais il se prend encore pour un punk. Pas au point de se fondre dans quelque moule visité et codifié par la sociologie, assez cependant pour contester avec une belle vigueur (verbale) les injustices de la société dans laquelle il vivote. Après le cégep, il a quitté Rimouski, qu'il aimait et aime encore, pour Montréal, « une salope arrogante » qu'il aime tout autant. Il gagne sa croûte comme préposé à l'entretien dans un hôpital.   temps partiel, ce qui lui en laisse assez, de temps, pour aimer sa copine Sophie et boire comme un trou. Au point d'oublier souvent ce qu'il a fait la veille, mais il ne manque pas de ressort moral et intellectuel. Il veut devenir « une bonne personne », ce qui semble pourtant acquis, et il a des principes qui en valent d'autres : pas de tabac et pas de drogue. Entre lassitude et désespérance, il trouve dans l'écriture les raisons de sa déraison.

*La Tête de Philippi* est un double roman d'apprentissage. Celui de Philippi qui apprend à vivre et celui de Philippe Jean Poirier qui apprend à écrire. De toute évidence, le protagoniste et le jeune auteur sont très proches l'un de l'autre. Cela ne regarde personne, sauf que c'est dans cette absence apparente de distanciation que la littérature refuse de naître. Plutôt que le vrai roman qu'il écrira peut-être plus tard, M. Poirier a produit une chronique attachante et même drôle parfois. Un documentaire en quelque sorte, où on sent que la part de fiction est minimale. Or, on ne s'ennuie pas à la lecture des 300 pages de *La Tête de Philippi*. C'est dire à quel point un style fluide et nerveux, qui convient à la description des ivresses diverses de Phi-



lippi, peut rendre presque acceptables les pages trop nombreuses dans lesquelles on voit défiler des personnages, ses amis, qui n'ont pas le temps ou l'occasion de démontrer leur utilité.

Philippi boit, balaie les planchers, boit, regarde la télé, boit, fait l'amour avec Sophie, boit et puis s'endort et recommence. Parce qu'il n'est pas idiot ni blasé, il cultive ce qu'il appelle « les idées orphelines », celles qui sont généreuses et qui ne se réalisent jamais. Avoir des idées n'engage à rien et ses gestes généreux sont rares. Il juge froidement et sommairement les bourgeois et les vieux (excusez-nous d'exister, Philippi), sans se priver de sévérité envers lui-même. Au lendemain d'une nuit d'éthylisme plus excessive que d'habitude, il change ainsi d'orientation, brutalement : « J'ai marché jusqu'au bout de l'enfer et j'accepte la défaite de ne plus être un enfant. »



Adieu, idées orphelines ! Philippi va cesser de boire, apprendre un métier, pleurer un peu le départ de Sophie et même croire en Dieu. Une foi intéressée ? « Dieu, pousse une punkette de rêve sur ma route, avant la fin ! »

## Héros et victimes

Georges Desmeules et Christiane Lahaie ont composé un *Dictionnaire des personnages du roman québécois*. L'idée est séduisante et utile. Pour pallier les trous de mémoire des professeurs et chroniqueurs, il n'y avait rien de tel. L'ouvrage, qui n'est pas savant, se prête mal à une lecture autre que circonstancielle, à moins qu'on ne veuille se lancer dans une typologie des héros imaginaires du corpus québécois, oeuvre qui reste à faire. Il n'empêche qu'il donne parfois envie de lire ce qu'on n'a pas lu, de relire ce qu'on a aimé. Quelque 200 personnages y figurent, des origines à 2000. Les origines, c'est Philippe Aubert de Gaspé fils, dont *L'Influence d'un livre* a paru en 1837. La plupart des ro-

mans étudiés sont postérieurs à 1950. Les plus grands écrivains sont représentés, dont Jacques Ferron, Victor-Lévy Beaulieu, Anne Hébert, Réjean Ducharme, Michel Tremblay, Yves Thériault ou Jacques Poulin. Quelques choix d'oeuvres semblent arbitraires, mais il est vrai, comme le soulignent les auteurs, que les classiques restent encore à déterminer, notre littérature étant jeune.

Si les choix de Même Lahaie et de M. Desmeules supposent un certain jugement de valeur, leurs fiches n'en remettent pas. Nom du personnage, origine, âge, description physique, lieux de l'action, domiciles, tout est d'une stricte objectivité. Le résumé même de l'existence des personnages évite tout jugement et n'impose ni même ne suggère aucune méthode critique exclusive. Comme dans les horaires de cinéma à la télévision, le résumé d'un navet (mais il n'y en a pas ici) est égal à celui d'un chef-d'oeuvre. En lisant le dictionnaire, on voit que la littérature, ici comme ailleurs, est écrite pour dénoncer la pauvreté de la vie. Beaucoup de personnages, qui rêvent d'émancipation personnelle, sont brisés par la culture dominante et sombre dans la folie ou le suicide ; d'autres, moins nombreux, traversent assez bien les épreuves et atteignent à un certain équilibre. Les temps changent, ce que les auteurs notent, les formes aussi, mais leur propos n'était pas de le démontrer.

★ ★ ★

LA TÊTE DE PHILIPPI  
Philippe Jean Poirier  
Stank , 312 pages

★ ★ ★

DICTIONNAIRE DES PERSONNAGES  
DU ROMAN QUÉBÉCOIS  
Georges Desmeules et Christiane Lahaie  
L'Instant même, 330 pages

## ESSAI | Le militantisme comme soporifique

NICOLAS BÉRUBÉ

  première vue, il semble impossible de parler de militantisme tout en étant ennuyeux. Si le militantisme a une qualité, c'est bien celle de brasser la cage. Dans ses manifestations les plus extrêmes, le militantisme parvient à stopper des navires, démonter des McDo, péter des vitrines, brûler des champs d'OGM et forcer de grandes entreprises multinationales à revoir leurs politiques.

Dans un registre plus discret, le militantisme fait circuler une information parallèle, organiser des rencontres, provoquer des débats. Il sensibilise les gens aux grands problèmes sociaux et environnementaux de notre époque et aux façons d'y remédier.

Difficile d'aborder ces sujets explosifs en baillant. C'est pourtant le tour de force que vient de réussir Tim Jordan dans *S'engager !*, un ouvrage qui s'intéresse aux nouveaux militants, aux activistes et aux agitateurs de tout acabit.

*S'engager !* fait un tour d'horizon des diverses formes de militantisme actuel. L'auteur, un chercheur à l'Open University de Londres, passe en revue les diverses sortes de « nouveaux militants » : brouilleurs culturels (*cultural jammers*), hacktivistes, éco-activistes, etc. Dans un ton qui rappelle celui des livres de la série « Que sais-je ? », il décrit quelques faits d'armes de chacun, et les situe dans la perspective plus large du militantisme au XX<sup>e</sup> siècle.

Cela donne lieu à des passages particulièrement arides comme celui-ci, page 125 : « De façon paradoxale, la différence aboutit à un paysage politique indifférencié. C'est un paysage politique qui a un dedans et un dehors, et une frontière dessinée par le refus totalitaire des droits à la différence... »

Le militantisme de Jordan a le dos large. Ainsi, dans la grande famille des militants, il inclut les « ravers », les gens qui dansent toute la nuit sur de la musique techno, et qui gobent un cocktail de petites pilules pour tenir le coup. On se demande bien en quoi ce phénomène, apparu en Angleterre il y a environ 20 ans, est nouveau. De façon plus générale, on aimerait savoir ce qu'il y a de militant dans le fait que ces jeunes prennent des drogues et dansent comme des bons. Si les idées de certains précurseurs de cette culture étaient nouvelles ou subversives, la vaste majorité des adeptes actuels ne font qu'obéir à un désir humain, intemporel et universel : faire la fête.

Le passage le plus intéressant du livre est sans doute celui où l'auteur s'interroge sur les bienfaits respectifs des actions violentes et non violentes à travers l'histoire. Ce faisant, il illustre un débat qui a lieu actuellement dans les sphères militantes : les actes violents peuvent-ils être justifiés ? Sur ce point, Tim Jordan se montre nuancé et il expose son point de vue avec beaucoup de rigueur.

*S'engager !* est surtout étayé d'exemples et de témoignages tirés des journaux, de sites Internet, ou de recherches universitaires. Les lecteurs bien au fait des actions militantes des dernières années resteront sur leur faim, tandis que les néophytes curieux y trouveront bien peu de matière intéressante à se mettre sous la dent.

★ ★

S'ENGAGER  
Tim Jordan  
Editions Autrement, 136 pages

Devenez un requin de la finance.

La Presse **AFFAIRES.com**

| ENTREVUE |

# La crise irakienne a de profondes raisons historiques, dit Marc Ferro

ELIAS LEVY  
collaboration spéciale

Dirigé par le grand historien français Marc Ferro, l'imposant ouvrage collectif *Le Livre noir du colonialisme — XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle : de l'extermination à la repentance*, paru récemment aux Éditions Robert Laffont, est un livre qui arrive à point nommé à un moment critique où l'on ne cesse de claironner, tant en Occident que dans les pays du tiers-monde, que l'intervention militaire des États-Unis et de la Grande-Bretagne en Irak est une preuve patente de la continuation de la perméable aventure coloniale, que certains croyaient révolue.

« Il est indéniable que la fin des empires coloniaux, pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, n'a pas mis un terme aux pratiques colonialistes. Pour beaucoup de peuples et de nations, surtout pour les peuples arabo-musulmans, les États-Unis d'Amérique ont pris la relève des pays ex-impérialistes ou ex-colonisateurs. Mais il existe une différence importante entre l'impérialisme actuel et l'impérialisme qui a sévi au cours des derniers siècles. Aujourd'hui, l'impérialisme est une colonisation sans colons. C'est un peu comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque les Américains s'étaient substitués aux Français et aux Anglais à Haïti et au Venezuela, mais sans amener des troupes militaires ni des drapeaux puisque le but des États-Unis, à cette époque-là, n'était pas d'occuper des territoires mais de consolider leur emprise commerciale et économique sur ces contrées. C'est ce qui différencie l'impérialisme américain de la pratique coloniale européenne », explique Marc Ferro en entrevue.

## Le remodelage du Proche-Orient

Les analyses très éclairantes étayées par la vingtaine de spécialistes chevronnés — historiens, politologues, sociologues, anthropologues, démographes... — qui ont participé à l'élaboration de ce copieux ouvrage nous aident à démêler les fils d'événements complexes que la chronique de l'actualité immédiate ne nous permet pas souvent de comprendre.

Peut-on qualifier l'expédition militaire américano-britannique en Irak de guerre coloniale ?

« Non, ce n'est pas une guerre coloniale, répond Marc Ferro. Il s'agit plutôt d'une entreprise impérialiste dont le principal but est de contrôler le Moyen-Orient. Le vrai projet mis en oeuvre par l'administration Bush est le « remodelage » du Proche-Orient. Le renversement de Saddam Hussein est, pour les dirigeants américains, la première étape d'une stratégie qui vise à mettre fin à des décennies d'affrontements sanglants et de stagnation économique et politique dans toute la région. Pour parvenir à leur fin, les Américains s'inspirent du modèle impérial forgé par l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les grandes puissances européennes s'étaient alors partagées les différentes régions du continent africain. Cette fois-ci, les Américains prennent entre leurs mains, seuls, l'avenir du Moyen-Orient. Ils substituent en quelque sorte l'Irak à un ennemi invisible, Al-Qaeda, pour avoir au moins un succès territorial effectif et spectaculaire puisqu'en Afghanistan ils ont fait chou blanc. »

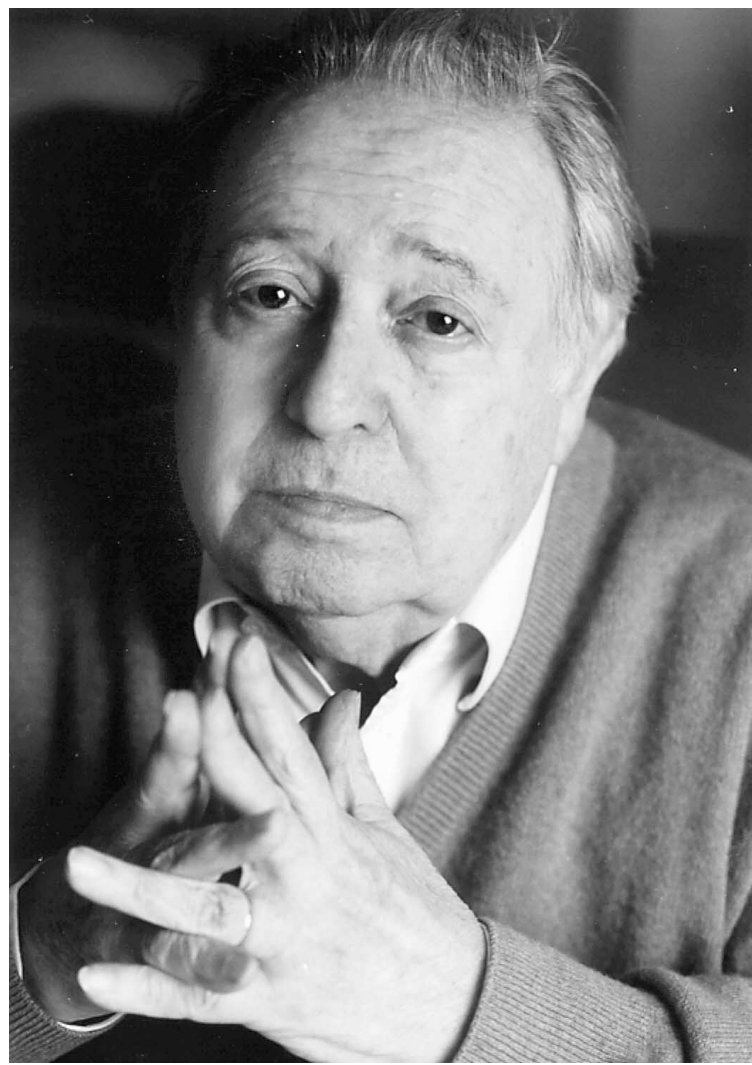
## Un vieux compte à régler

D'après Marc Ferro, la crise irakienne a de profondes racines historiques qui datent de l'époque de la colonisation européenne, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'impérialisme américano-franco-britannique a, selon lui, laissé de nombreux stigmates au Moyen-Orient, aussi bien dans le camp des colonisés que dans celui des colonisateurs.

« L'Histoire est en train de rattraper à grands pas les nations du Moyen-Orient. Si les Anglais sont aussi déterminés à agir en Irak, c'est parce qu'ils ont un vieux compte à régler avec ce pays, qui était leur principal point d'ancrage territorial dans les années 1956-1958, à l'époque de Nasser. Peu de temps après, Nouri Saïd, l'influent ministre irakien pro-occidental, a été balayé par une révolution panarabe qui a permis au parti Baas, dont Saddam Hussein était l'héritier, d'accéder au pouvoir. Les Anglais ont depuis longtemps un contentieux particulier avec l'Irak. Ce souvenir historique indélébile — la plupart du temps étudié par les analystes des questions politiques moyen-orientales —, qui ne rend pas compte naturellement de la politique de Tony Blair, qui a d'autres données et explications, est une des principales raisons pour lesquelles à chaque fois que l'Irak est sous les feux de la rampe — ce fut aussi le cas en 1991 — les Anglais sont toujours là ! »

Dans cette volumineuse somme historiographique (838 pages), qui entend faire couple avec le très remarqué et controversé *Livre noir du communisme* (Éditions Robert Laffont), Marc Ferro ne craint pas de préférer les analyses déroutantes aux bilans racoleurs. Ce *Livre noir du colonialisme*, avertit-il, n'est pas tout noir...

« Il y a du rose aussi ! Cet ouvrage collectif se veut à la fois une exploration et une explication du phénomène du colonialisme. Si ce livre milite pour quelque chose, c'est pour la lucidité en Histoire. Avec la vingtaine de collaborateurs qui ont participé à la rédaction de ce livre, nous n'avons pas fait le procès de la colonisation. Nous avons tenté de comprendre le phénomène en nous plaçant tant du côté des victimes que de celui des bourreaux. Notre intention n'était pas d'annoncer : la colonisa-



Marc Ferro

tion, tant de morts ! Nous ne pouvons pas tout imputer au phénomène colonial sans prendre en compte d'autres paramètres. »

Les textes consacrés au néocolonialisme, à l'exploitation à des fins politiques et économiques de l'idéologie coloniale et aux méfaits du colonialisme sur le statut des femmes sont passionnants et fort instructifs.

Le colonialisme se perpétue au XXI<sup>e</sup> siècle sous de nouvelles formes que ce *Livre noir* met en évidence. Après les indépendances, explique Marc Ferro, la haute banque a pu garder cette mainmise, et aujourd'hui plus encore qu'aux débuts du néocolonialisme.

« Ainsi, l'impérialisme peut s'accommoder de la décolonisation et se perpétuer sans contrôler pour autant des territoires. Force est de reconnaître que l'impérialisme financier multinational a aujourd'hui le vent en poupe. Cette nouvelle forme d'impérialisme a l'habileté de se greffer les élites de chaque pays. Donc, dans tous les pays d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie, une partie de la société « indigène » — M. Ferro insiste sur ces guillemets — participe au pillage de son pays avec des sociétés transnationales européennes, américaines, mixtes... C'est ça le changement radical. Les dommages sont considérables... Le néocolonialisme et ses suites ont élargi encore l'écart entre les sociétés les plus riches et les plus pauvres, tout comme en leur sein propre s'est accrue la distance entre le niveau de vie des plus aisés et celui des plus démunis. »

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, codirecteur de la revue d'histoire *Annales*, auteur d'une vingtaine d'ouvrages majeurs — plusieurs sont devenus des livres de référence traduits dans de nombreuses langues —, Marc Ferro est un des plus importants historiens français et européens. Cet universitaire de renommée internationale a publié à l'automne 2002 un excellent livre d'histoire sur le monde musulman, *Le Choc de l'islam* (Éditions Odile Jacob). Un ouvrage destiné à un public non initié où ce fin connaisseur des cycles de l'histoire s'interroge pour déceler si le choc qu'a porté à son paroxysme le 11 septembre 2001 n'est pas la conséquence des traumatismes qu'a connus le monde de l'islam depuis qu'il a été graduellement soumis, avec la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la colonisation européenne puis à la domination occidentale.

★ ★ ★ ★

LE LIVRE NOIR DU COLONIALISME  
XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLE  
DE L'EXTERMINATION À LA REPENTANCE  
Sous la direction de Marc Ferro  
Éditions Robert Laffont, 2003, 838 pages

★ ★ ★ ★

LE CHOC DE L'ISLAM — XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLE  
Marc Ferro  
Éditions Odile Jacob, 2002, 270 pages

# Poésie et actualité

Samedi prochain aura lieu Le marché francophone de la poésie, près du métro Mont-Royal. Il y aura, en l'église Saint-Sacrement, de 21 h à 23 h, un spectacle de poésie engagée inspiré par les événements passés et à venir en Irak et autour de l'Irak. Des poètes du monde entier se sont donné le mot pour créer de pareils événements dans toutes les métropoles. On y lira un peu partout des poèmes engagés. En voici un, d'une étonnante actualité, écrit pourtant en 1947 par Pierre Seghers, et que l'organisatrice de l'événement Poèmes de la Résistance, Denise Boucher, a fait parvenir à *La Presse*.

## Le pipe-line de Bassorah

Ceux qui sont morts pour rien  
ne reviendront jamais dans cet empire  
Là-haut d'autres drapeaux, le sable chaud  
ne change pas  
Les mains des soldats morts forent les puits  
de l'or liquide  
Leur sang coule dans les pipe-line de Bassorah !

Dans les forges des Enfers, les guerriers tués  
attisent les flammes  
Le bois, l'ébène, l'or de Colomb, la Standard Oil  
Et Troie Hector Priam sont de la même chaîne

Pour conquérir nous aurons toujours  
les chants exaltants des poètes  
— Les sociétés par actions, ça ne les intéresse pas —  
Des capitaines, des généraux et des trompettes  
Et la mort dans le pipe-line de Bassorah !

Roulez tambours, autos roulez, qu'on exécute  
Les traîtres, les héros, les agents secrets et les meneurs  
Où le Christ a passé une huile lourde affleure  
Ces temps sont loin, voici le fuel des profondeurs

Nous vous annonçons des dividendes fantastiques  
Le Saint Suaire de l'Argent, l'âge du Veau d'or  
et du Veau gras  
Pour quelques-uns le monde, la vie des autres  
dans nos barriques  
Et la mort dans le pipe-line de Bassorah !

Pierre Seghers, poème extrait  
de *Le Temps des merveilles* (1947)

| HISTOIRE |

# Se souvenir de la guerre par le roman

PIERRE VENNAT

Pourquoi un romancier écrit-il sur la guerre et ses horreurs ? Robert Viau, professeur de littérature à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton, a tenté, après Béatrice Richard, historienne, de répondre à la question dans un ouvrage consacré à la littérature québécoise et la Deuxième Guerre mondiale, qu'il vient de publier sous le titre de *Le Mal d'Europe* chez MNH.

Selon lui, de telles oeuvres sont surtout inspirées par le « devoir de ne pas oublier » qui cohabite avec le « devoir d'espérer » pour l'enseignement des hommes.

La terrible guerre civile qui n'est pas vraiment terminée en ex-Yougoslavie, les génocides dans plusieurs pays d'Afrique, les conflits plus récents en Afghanistan et en Irak, semblent démontrer que l'homme, s'il n'oublie pas, ne retient guère de leçon des conflits passés puisque tout est toujours à recommencer. Mais le romancier, comme l'historien, joue un rôle indispensable dans ce « devoir de la mémoire ».

Malgré le fait qu'un nombre impressionnant d'ouvrages historiques aient été publiés sur la Deuxième Guerre mondiale, au Québec même, Viau estime qu'il n'entraîne pas dans le cadre de son livre de s'y attarder. Bref, seule la description de la guerre qu'en ont faite les historiens d'ici l'intéresse.

Déjà, Béatrice Richard, dans ses travaux sur le mythe de Dieppe et la perception de la guerre chez les Canadiens français, s'était penchée sur les oeuvres maîtresses de Jean Vaillancourt (*Les Canadiens errants*) et de Jean-Jules Richard *Neuf Jours de haine*, pour ne parler que de celles-là.

Béatrice Richard abordait le thème sous l'angle d'une historienne, cherchant à savoir si, sous ces aspects romanesques, l'image qu'on faisait était réelle. Viau, lui, aborde la problématique sous l'angle d'un professeur de littérature forcé, malgré tout, de jouer un peu à l'historien.

Le livre de Viau a donc son utilité, mais pour celui qui avait déjà lu, l'été dernier, l'oeuvre de Béatrice Richard, on a l'impression de revoir, sous un angle différent, la même thèse, encore que l'historienne mettait surtout l'accent sur la bataille de Dieppe pour en tirer des remarques sur la façon dont les Québécois ont préservé la mémoire de ces années d'horreur plutôt que sur tout l'ensemble du conflit.

À noter que s'alimentant aux mêmes sources, les deux auteurs répètent les mêmes erreurs. Jean Vaillancourt, le défunt mari de notre compatriote Françoise Kayler et lui-même ancien journaliste de *La Presse*, auteur des *Canadiens errants*, a vraiment connu les horreurs de la guerre. Mais il n'a jamais été bûcheron. Ce qui démontre bien le danger qu'encourront de plus en plus les historiens qui s'alimenteront à l'Internet si les données recueillies sont inexactes.

Le fait pour Viau d'arriver en deuxième et d'être moins intéressant que Béatrice Richard est tout de même un peu dommage, car on manque d'universitaires au Québec, tant historiens que professeurs de littérature, qui se sont penchés sur notre « littérature guerrière ». Et pourtant, plus d'un million de Canadiens ont servi dans les forces armées durant la Deuxième Guerre mondiale et 45 000 y ont perdu la vie, dont environ un tiers étaient des Canadiens français.

★ ★ 1/2

LE MAL D'EUROPE, LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE  
ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE  
Robert Viau  
MNH, 190 pages

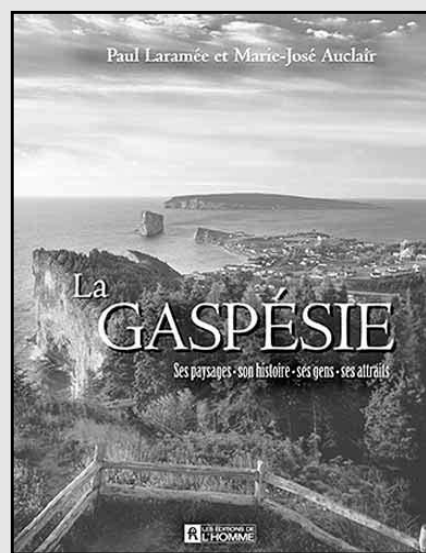
**La Presse** La  
bonne nouvelle  
du jour !

**La Presse**

vous offre la chance de gagner le livre

**LA GASPÉSIE**

Une valeur de 39,95\$



LES ÉDITIONS DE  
L'HOMME

**Les chanceux d'aujourd'hui :**

M. Denis Drolet de Varennes  
M. Gilles Durand de Repentigny  
M. Gilles Lacoste de Saint-Hubert  
M. Alain Labrie de Magog  
M. Gilles Girard de Laval  
Mme Michèle Lacasse de Boucherville  
M. Mario Gervais de Terrebonne  
Mme L'Écuyer de Côte-Ste-Catherine  
Mme Devine de Longueuil  
M. John Meagher de Magog

Jusqu'au 27 avril 2003, nous publierons quotidiennement les noms de 10 gagnants abonnés à La Presse.

La valeur totale des prix offerts est de 1 598 \$. Les règlements du concours sont disponibles à La Presse. Les gagnants devront répondre à une question d'habileté mathématique pour mériter leur prix. Ces personnes recevront automatiquement leur prix par la poste dans un délai de 2 semaines.

**Abonnez-vous**  
et vous pourriez être aussi  
parmi les chanceux du jour.

**(514) 285-6911**

Pour appels interurbains seulement :

**1 800 361-7453**

| JEUNESSE |

# Les non-alibis de Susie Morgenstern



Susie Morgenstern vit en France depuis 1967 où elle a écrit une cinquantaine de livres pour enfants.

SONIA SARFATI

Susie Morgenstern se moque d'elle-même en se décrivant comme « une Française bidon » ou en se qualifiant d'un ironique « Amerloque ». Après tout, elle vit dans l'Hexagone depuis 1967 où elle a écrit, directement en français, une cinquantaine de livres pour enfants — mais son français est toujours coloré de l'accent de son New Jersey natal. D'où le fort courant de sympathie qu'elle a senti autour d'elle dans les semaines qui ont suivi les attentats du 11 septembre — « comme si j'étais propriétaire de cette tragédie ». Mais, aussi, le refus qu'elle a essuyé de la part d'un chauffeur de taxi parisien au moment du déclenchement de la guerre en Irak.

Une situation qu'elle admet être pénible. D'un côté de l'Atlantique, la colère des Français contre les Américains. De l'autre, l'antipathie des Américains contre les Français.

« Je me sens comme une double ennemie », disait-elle lors d'un récent passage au Québec où elle a donné des ateliers d'écriture à des élèves des écoles juives de Montréal.

Ces propos, elle les tient avec philosophie. Parce que l'auteur de la série *Alibi* (signée avec son amie Gil Rosner et publiée à l'école des loisirs) ne se cherche justement pas d'alibis. Véritable tourbillon d'énergie, elle est ce qu'elle est. Elle parle doucement et écoute en profondeur, elle rit en cascade et pèse les questions avant d'y répondre, elle va de l'avant et mord dans cette vie pas ordinaire qui est la sienne. Susie Morgenstern est de ces personnes dont la vitalité est contagieuse. En âge d'être grand-mère — en fait, elle l'est déjà trois fois — elle n'a pas laissé dormir l'enfant qu'elle a été. Il est là, vibrant, à fleur de peau.

On comprend que les jeunes aiment sa compagnie. Et ses livres. Une oeuvre riche — en nombre et en qualité — qu'elle a commencé à bâtir quand ses filles avaient cinq et un an. Elle vivait déjà en France, où elle avait suivi l'homme de sa vie, Jacques Morgenstern, qui est mort du cancer en 1994. Elle a écrit, sur leur rencontre, l'un de ses plus beaux livres, *Premier amour, dernier amour* (Folio Junior).

Ce Jacques, donc, elle l'a rencontré à l'Université de Jérusalem où, en tant que mathématicien, il participait à un colloque. Elle y étudiait l'histoire de la Ville sainte. Coup

de foudre. Fréquentations. Mariage. Installation à Nice. « À l'époque, je ne connaissais que trois mots de français : bonjour, merci et... je pensais qu'au revoir se disait allez-vous en. » Elle a appris. Obtenue, à Nice, un doctorat ès lettres. A été saturée de lectures. Et a eu le désir de l'écriture. Le français, dit-elle, s'est imposé naturellement. Parce qu'elle était très inspirée par ses enfants, qui étaient élevés dans la langue de Molière.

« En plus, à cette époque, c'est là que se trouvait mon niveau de français », pouffe-t-elle. Et puis, dans ses premiers textes, jusqu'à tout récemment, Susie Morgenstern a beaucoup puisé dans sa vie. Une vie qui se déroulait en France et en français. Elle en piquait des bribes : écrire, fait-elle, était du temps volé à sa famille et à son travail (elle enseigne l'anglais à l'Université de Nice). « Mais c'est une telle urgence pour moi ! »

Ainsi, *Terminale, tout le monde descend* (l'école des loisirs) est très inspirée de sa relation avec sa fille aînée, Aliyah, au moment de cette traversée du désert que peut être l'adolescence.

« Elle ne me parlait plus, était très renfermée. Un jour, je lui ai écrit une lettre où je lui disais ce que je pensais d'elle. Elle m'a répondu. Je lui ai réécrit. De nouveau, elle m'a répondu. Les revendications, les plaintes et les lamentations leur ont servies de thérapie avant de devenir roman. Quant au récent *Privée de bonheurs* (l'école des loisirs), il porte aussi une double signature — à celle de Susie Morgenstern s'ajoute celle de Mayah Gauthier, sa deuxième fille, diabétologue à Toulouse. « Elle voulait écrire un roman mettant en scène un enfant diabétique : elle savait que cela pourrait aider ses jeunes patients et leurs parents. Je l'ai encouragée à le faire seule mais elle n'avait pas le temps. » Elles ont imaginé, ensemble, l'histoire de Myriam, une fillette de 10 ans bien portante et formidablement attachante qui, petit à petit, se met à souffrir d'une soif insatiable et de nausées. Qui, depuis quelque temps, se lève plusieurs fois par nuit pour aller aux toilettes. Qui mange et mange et mange et perd du poids. Qui a de moins en moins d'énergie. Myriam, donc. Qui apprivoisera la maladie. Les personnages de Susie Morgenstern sont des gagnants. Des gagnantes, en fait. Elle reconnaît une volonté féministe dans ses écrits — « Je veux dire aux filles qu'elles peuvent. Mes personnages féminins sont en-

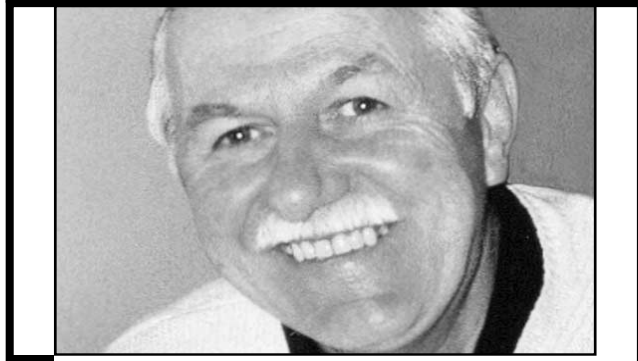
treprenants, ils agissent, ils sont des modèles » — mais il y a, aussi, autre chose dans cette démarche. Il y a le vécu d'une femme qui a grandi parmi les femmes et d'une mère qui a donné naissance à des filles. Lesquelles ont, à leur tour, eu des filles. « J'ai vécu dans un matriarcat. J'ai eu des soeurs, des copines, des filles et des petites-filles. Le garçon est très étrange pour moi. Comme une autre planète. À l'exception de Jacques, je ne comprends pas comment fonctionne un homme. »

C'est moins vrai aujourd'hui que ça l'a été autrefois. Elle a commencé à saisir la nature masculine à travers les jeunes hommes qui sont devenus ses gendres et elle l'explore plus encore en regardant grandir son petit-fils, qui a maintenant six ans. Cela lui a permis d'écrire *Trois jours sans, Les Treize Tarres de Théodore* ou encore l'excellent *Lettres d'amour de 0 à 10* (dont les droits cinématographiques ont été achetés par un studio américain).

Et puis, une partie de sa vie professionnelle se déroulant dans des écoles et bibliothèques où elle va à la rencontre de ses lecteurs, il était normal qu'elle y fasse également des arrêts romanesques. Cela a entre autres donné les très amusants *La Liste des fournitures* et *La Sixième*. Dans le premier, des élèves reçoivent une liste d'objets inusités à apporter à l'école le jour de la rentrée — ça va des confitures faites à la maison aux galets de plage. Le second est un plein feu sur cette année charnière qu'est la sixième — ce, que l'on y entre ou que l'on en sorte.

Résultat : « Je reçois des cartons pleins de tous ces objets dont il est question dans *La liste des fournitures* et, tous les ans, une photo de chaque classe de sixième du pays. Eh oui, je garde tout. À cela s'ajoutent les lettres. « Je réponds à une cinquantaine d'entre elles par semaine. Là encore, elle ne cherche pas d'alibi pour se défilier à ce qu'elle considère comme un privilège. Seulement, une (arrière) pensée... qu'elle pourrait bientôt mettre de l'avant : « Je devrais quand même demander à mon éditeur de payer les timbres », rigole-t-elle avec cette bonne humeur qui imprègne ses récits. Pas un hasard : « Je me sens l'obligation d'être optimiste face aux enfants. Ils ont bien le temps de découvrir les tristes nouvelles du monde ! Des nouvelles à cause desquelles, par exemple, de gentilles dames se font claquer au nez la porte d'un taxi parce qu'elles n'ont pas le bon (!) accent. »

## CÉLÉBRITÉS...

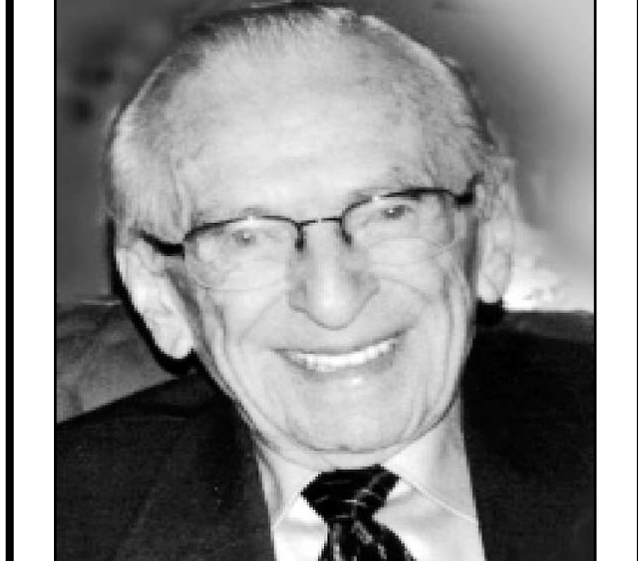


**ANDRÉ LACHANCE**  
BONNE FÊTE - 25 AVRIL

Toi qui aimes la bonne bouffe, c'est entouré de parents et amis que tu fêtes tes 60 ans. Meilleurs voeux. Nicole



**26 AVRIL - 60e anniversaire de mariage**  
MADELEINE CHARLAND ET CLAUDE LAROCQUE  
Toute la famille est très fière et leur souhaite de poursuivre leur amour encore durant de nombreuses années. Carole Larocque, Daniel Robert, Lise Larocque et feu Jean-Pierre Poirier, Marie-Claude Robert, frères, soeurs, neveux, nièces et amis.



**SULLIVAN FRÉCHETTE**  
90 ANS - 20 AVRIL 1913

**Félicitations pour ce nouveau sommet**  
Nous sommes heureux de t'avoir parmi nous, aussi en forme et dynamique. Tu es pour nous un merveilleux exemple. Bonne santé et longue vie.

**AVEC AMOUR**  
Tes enfants: Suzy (Louis) et Jean; tes petits-enfants: Jean-Patrick (Geneviève), Stéphane (Dominique), Sandra (Elard), Nicolas et Alexandra; tes arrières petits enfants: Jeremy et Gabriel.

## VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

*Soulignez-le !*

**La Presse**

tous les dimanches dans **La Presse**

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

| CURIOSITÉ |

## Entre eux et nous

ALEKSI K. LEPAGE  
collaboration spéciale

Les vaillants intellectuels de *L'Inconvénient* nous défient — nous, de la grosse Presse — de consacrer un peu d'espace médiatique au dernier numéro de leur austère revue d'essais et de création, incidemment titré « L'In-culture des médias ». Défi relevé, on va pouvoir s'amuser. Quoique, de toute évidence, ces gens-là n'entendent pas à rire. L'heure est grave, les temps font dur et ce n'est vraiment pas le moment de dire ou d'écrire des niaiseries (soyons prudent, ils ne laisseront rien passer).

L'inculture, donc, machinalement inoculée par l'ignoble et monstrueuse mécanique médiatique, qui fait tout pourrir sur son passage. Dans nos journaux, à la télé et à la radio, la culture et ses nombreuses manifestations ne sont plus traitées avec le sérieux qu'elles méritent, disent-ils. On en parle trop vite et trop mal, cela, quand on en parle... Les signataires de ce numéro de *L'Inconvénient* ont sans doute raison la plupart du temps. Mais comme disait l'autre (eux doivent savoir qui), avoir raison est mauvais pour le caractère.

« L'In-culture des médias » est un ensemble triste et bougon. On dirait un constat d'échec déguisé en pamphlet, mais un pamphlet sans espoir, sans vigueur, sans colère même.

grand décideur — responsables de l'aplatissement culturel général.

Surtout y sont dénoncées expressément la disparition de quelques émissions de radio paraît-il indispensables (animées par eux) et les orientations suspectes de la Chaîne culturelle de Radio-Canada qui ne diffuserait plus que des « cochonneries » semblables à celles des autres postes commerciaux. Ça va vraiment mal et on comprend leur détresse, plus partagée qu'ils ne le croient... Mais tous les textes réunis ici, écrits par des esprits brillants (André Major, Jean Larose, Jacques Godbout, ils sont 10 en tout) suintent la mauvaise humeur, la fatigue et la désespérance. Il faudrait à ces esprits chics — à ces chiens de garde culturels — en plus de leur intelligence et de leur vigilance, un minimum de guts et d'audace sans quoi leurs cris vont résonner dans le vide, comme les semonces du vieux prof malcommode résonnent dans le fond de la classe. Pour qui écrivent-ils *L'Inconvénient*? Pour eux et pour eux seuls. Or, nous avons encore et seulement besoin d'eux. Aussi, juste pour les provoquer, accordons trois belles étoiles bien médiatiques à cette revue et souhaitons qu'on lui accole la fameuse vignette « Coup de coeur » des librairies Renaud-Bray.

(Envoyez vos demandes spéciales au [www.inconvient.ca](http://www.inconvient.ca))



L'INCONVÉNIENT  
numéro 12  
collectif sur « L'In-culture des médias »

**Palmarès Renaud-Bray**  
Le baromètre du livre au Québec

du 16 au 22 avril 2003

1	Roman Qc	TOUT LÀ-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression
2	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LEVY	Robert Laffont
3	Actualité	LA GUERRE DES BUSH	É. LAURENT	Plon
4	Roman Qc	LA MAISON DES REGRETS	D. MONETTE	Logiques
5	Roman	TOUT CE QUE J'AMAIS	S. HUSTVEDT	Leméac
6	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 1	M. HANNEQUART	Rudel Medias
7	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE !	M. MOORE	Boréal
8	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	J. SPENCER	Michel Lafon
9	Spiritualité	DIEU ?	A. JACQUARD	Stock
10	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
11	Roman	IMPRIMATUR	MONALDI/SORTI	JC Lattès
12	Polar	L'HÉRITAGE	J. GRISHAM	Robert Laffont
13	Psycho. Qc	DEUX FILLES LE MERCREDI SOIR	BÉRARD/TURENNE	Transcontinental
14	Essais	LES NOUVEAUX MAÎTRES DU MONDE	J. ZIEGLER	Fayard
15	Polar	L'EMPIRE DES LOUPS	J.-C. GRANGE	Albin Michel
16	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN	A. BRASHARES	Gallimard
17	B.D.	TUNIKENS BLEUES, t. 46 - Requiem pour un bleu	LAMBIL / CAUVIN	Dupuis
18	Roman	SANS SANG	A. BARICCO	Albin Michel
19	Roman Qc	LIFE OF PI	- Booker Prize 2002 Y. MARTEL	Vintage Canada
20	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
21	B.D.	LE TRIANGLE SECRET, t. 7 - L'Imposteur	D. CONVARD	Dargaud
22	B.D.	GARFIELD, t. 36 - Tout schuss	J. DAVIS	Dargaud
23	Actualité	APRÈS L'EMPIRE	E. TODD	Gallimard
24	Psycho. Qc	AVEC PSYCHOLOGIE	R.-M. CHAREST	Libre Expression
25	Beau-livre Qc	INTÉRIEURS QUÉBÉCOIS	Y. LAFRAMBOISE	Dargaud
26	B.D.	CALVIN ET HOBBS, t. 22 - Le monde est magique !	B. WATTERSON	Hors Collection
27	Biograph. Qc	SALE JOB : UN EX-MOTARD PARLE	P. PARADIS	L'Homme
28	Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE	COLLECTIF	Marabout
29	Horreur	TOUT EST FATAL	S. KING	Albin Michel
30	B.D.	BLACKSAD, t. 2 - Arctic-Nation	CANALS/GUARDINO	Dargaud
31	Biographie	BRÛLÉE VIVE	SOUAD	Oh ! éd.
32	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
33	Roman	OSCAR ET LA DAME ROSE	E.-E. SCHMITT	Albin Michel
34	Roman	L'ÂGLE SOLITAIRE	D. STEEL	Pr. de la Cité
35	Roman	JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE FAIT	A. PEARSON	Plon
36	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI !	T.D'ANSEMBOURG	L'Homme
37	Polar	MYSTIC RIVER	D. LEHANE	Rivages
38	Essais	L'ÉQUILIBRE SACRÉ, nouvelle édition	D. SUZUKI	Fides
39	B.D.	KID PADDLE, t. 8 - Paddle... my name is Kid Paddle	MIDAM	Dupuis
40	Jeunesse	LE DICO DES FILLES	D.-A. ROUYER	Fleurus
41	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
42	Roman Qc	UN MATIN TU TE RÉVEILLES... T'ES VIEUX !	M. FRÉCHETTE	Vents d'Ouest
43	Jeunesse Qc	CHANSONS ET RONDES POUR S'AMUSER (Livre & DC)	H. MAJOR	Fides
44	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR, t. 1 - Gabrielle	M. LABERGE	Boréal
45	Essais	L'AUTRE MONDIALISATION	D. WOLTON	Flammarion

♥ : Coup de Cœur RB      ■ : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec

Pour commander : (514) 342-2815  
[www.renaud-bray.com](http://www.renaud-bray.com)

## MONDE



EXPRESS INTERNATIONAL

## Croix-Rouge | Hommage à un délégué

LES FUNÉRAILLES du délégué canadien du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), décédé à Bagdad, ont été célébrées hier, à Montréal. Le 8 avril dernier, Vatché Arslanian a perdu la vie dans la capitale irakienne lorsque la voiture dans laquelle il se trouvait avec d'autres membres du personnel de la Croix-Rouge internationale a été prise dans des feux croisés. Canadien d'origine arménienne, Vatché Arslanian est né en Syrie en 1955. Il s'est rendu en mission en Irak en juillet 2001. Son supérieur immédiat, Luc Dumoulin, précise que sa mort a consterné les membres du CICR. — *d'après PC*

## Afghanistan | Autre GI mort

LA FUSILLADE de vendredi dans l'est de l'Afghanistan a fait un deuxième mort dans le camp américain, où un soldat a succombé hier à ses blessures, selon un porte-parole militaire. Les corps des deux hommes ont été rapatriés aux États-Unis, via l'Ouzbékistan et l'Allemagne, a précisé le colonel Roger King, à la base aérienne de Bagram. Tous deux appartenaient à la 82<sup>e</sup> division aéroportée. Les deux soldats ont été victimes de la bataille qui a vu s'opposer brièvement une vingtaine d'Américains et environ autant de rebelles armés de lance-grenades et de fusils d'assaut, vendredi à Shkin. On ignore s'il s'agissait de talibans, de membres du réseau terroriste Al-Qaeda ou de partisans du chef de guerre afghan Gulbuddin Hekmatyar. — *d'après AP*

## Cuba | Canadien condamné

UN CANADIEN a été condamné cette semaine à Cuba à 25 ans de prison pour détournement de mineur, a indiqué hier le ministère canadien des Affaires étrangères. « Les autorités cubaines avaient porté trois accusations de détournement de mineur contre Perry King », a précisé une porte-parole du ministère, Kimberly Phillips. « Il a été reconnu coupable et condamné jeudi à 25 ans d'emprisonnement », a ajouté la porte-parole, selon laquelle le Canadien « entend porter sa cause en appel ». Le Ministère n'était pas en mesure de donner plus de détails sur l'homme ni sur l'affaire pour laquelle il a été condamné. L'ambassade canadienne à La Havane a demandé aux autorités cubaines la permission de rendre visite à M. King. — *d'après AFP*

## Pâque orthodoxe | Appel à la paix

LE PATRIARCHE oecuménique Bartholomé 1<sup>er</sup>, chef spirituel des chrétiens orthodoxes, a lancé un appel à la paix hier, à la veille de la Pâque célébrée aujourd'hui. « Que le Seigneur ressuscité soigne toutes les cassures de l'humanité contemporaine et qu'il accorde la paix et la vie à tous les êtres humains, en éliminant toute la haine et les effusions de sang pour les remplacer par une coopération pacifique, pour le bien de tous », a-t-il déclaré à Istanbul. Le patriarche s'est prononcé contre la guerre en Irak. — *d'après AP*

## L'explosion d'une bombe à Jakarta fait 11 blessés

Agence France-Presse

JAKARTA — Une bombe artisanale a explosé ce matin à l'intérieur de l'aéroport international de Jakarta, faisant 11 blessés, selon la police. Il s'agit du deuxième attentat en quatre jours dans la capitale indonésienne.

Un des blessés, une adolescente, a été sérieusement touché par l'explosion, survenue près d'un restaurant d'une chaîne américaine.

L'explosion s'est produite vers 6 h 30 dans le terminal F2 des vols intérieurs de l'aéroport Sukarno-Hatta.

La bombe était composée notamment d'un tube en acier et était de « faible puissance », a déclaré sur place le chef de la police, le général Dai Bachtiar.

L'explosion a eu lieu dans la zone de l'aéroport ouverte au public, avant l'entrée dans le secteur contrôlé par la police des comptoirs d'enregistrement.

Des témoins cités par une radio privée

ont expliqué avoir senti une odeur de poudre. L'explosion a brisé des vitres. Un blessé a raconté qu'il pensait que la bombe était contenue dans un sac déposé sous un siège.

Jeudi matin, une bombe de faible puissance avait déjà explosé dans le centre de Jakarta, sans faire de victimes, sur un pont non loin du siège local de l'ONU.

La police a relevé des similitudes entre ces deux attentats, a déclaré le chef des enquêteurs, Erwin Mappaseng.

Le but des auteurs de ces attentats « est clairement de terroriser la population, de lui faire peur », a-t-il ajouté.

La police a décidé de renforcer la sécurité à l'aéroport avec notamment une surveillance accrue aux entrées.

Malgré l'attentat, l'aéroport est resté ouvert hier et aucun vol n'a été annulé.

L'Indonésie a connu une série d'attentats à la bombe ces dernières années, dont la majorité ont été imputés à la Jamaah Islamiyah (JI), un réseau régional qui

veut implanter un État islamique sur une partie de l'Asie du Sud-Est.

La JI est tenue pour responsable de l'attentat de Bali, qui avait fait 202 morts le 12 octobre dernier, en majorité des touristes étrangers. La police a arrêté plus de 30 suspects dans cet attentat. Le premier procès d'un des membres du commando doit commencer en mai.

Le 5 décembre 2002, trois personnes avaient été tuées lors d'un attentat contre un McDonald's dans la ville de Makassar. La police a arrêté des suspects et pense que cet attentat avait un lien avec celui de Bali.

Le chef présumé de la JI, le religieux indonésien Abou Bakar Bachir a commencé à être jugé mercredi dernier à Jakarta.

La police a aussi arrêté la semaine dernière 18 membres présumés de la JI, dont le successeur présumé de Bachir à la tête du réseau. La police avait indiqué avoir saisi des armes et des explosifs dans ce coup de filet.



Photo SERGEI KARPUKHIN, Reuters ©

## Le premier Américain dans l'espace depuis Columbia

L'astronote américain Edward Lu salue les photographes avant de monter à bord de la capsule russe *Soyouz-10*, aux côtés du cosmonaute Youri Malentchenko. Les deux hommes vont relever l'équipage de la station spatiale internationale. Il s'agit d'une première visite depuis la désintégration de la navette spatiale *Columbia* à son retour dans l'atmosphère le 1<sup>er</sup> février. Les deux Américains et le Russe, qui composent l'équipage actuel de la station spatiale internationale, devaient revenir en mars. Ils seront de retour au début de mai à bord d'une autre capsule Soyouz. Ce sera la première fois que des Américains reviendront sur Terre à bord d'un vaisseau autre qu'américain. Lancés hier matin, la capsule Soyouz devrait s'amarrer à la station spatiale demain, à 400 km au-dessus de la Terre.

## Un été en fête !

60 RECETTES ESTIVALES

**RICARDO**

un été barbecue

Une réception champêtre

Faire sa crème glacée

Une escapade dans le Maine

Une fête d'enfants

Vol. 1, n° 4 6,95 \$

3137928A

En vente dès maintenant !

Les Éditions Gesca

## | COLOMBIE |

## Institutrice exécutée

Agence France-Presse

BOGOTA — Dans un chantage au meurtre sans précédent, l'ELN a assassiné hier l'un de ses otages, une jeune institutrice de 25 ans, après le refus de son père d'exécuter un chef paramilitaire en échange de la libération de l'enseignante par cette guérilla d'obédience catholique.

Annoncé au président Alvaro Uribe durant un conseil des ministres communautaire à Cartagena (nord), l'assassinat d'Ana Cecilia Duque, 25 ans, par un commando de l'Armée de libération nationale (ELN, extrême gauche), a été qualifié par lui de « folie » et « péché inadmissible dans une démocratie ».

Le gouverneur d'Antioquia, Eugenio Prieto, avait révélé dans la matinée à la presse la découverte du cadavre de l'institutrice, abattue par l'ELN dans ce département près de Cocorna, à 360 km au nord-ouest de Bogota.

L'enlèvement lundi d'Ana Cecilia Duque par un commando de l'ELN à Cocorna avait provoqué la stupeur en Colombie en raison des surprenantes exigences des rebelles pour la relâcher.

« Nous échangeons la vie de votre fille contre celle de Matute. Si vous tuez Matute, nous libérerons votre fille saine et sauve. Si vous

ne le faites pas, nous nous verrons dans l'obligation de prendre les mesures qui s'imposent », annonçait l'ELN dans une lettre au père de l'institutrice.

« Matute » est l'un des chefs paramilitaires dans la région d'Antioquia, l'une des plus violentes du pays andin, où ces milices d'extrême droite combattent les guérillas de l'ELN et des Forces armées révolutionnaires de Colombie.

Gabriel Villegas Duque, père de la jeune enseignante, avait refusé publiquement d'obtempérer à une telle condition. « Je n'ai jamais tué personne, et les ravisseurs de ma fille ne peuvent pas s'attendre à ce que j'accomplisse leur macabre menace », avait-il alors déclaré.

Longtemps commandés par le prêtre espagnol Manuel Perez avant son décès en 1998, les 4500 hommes de l'ELN ont systématiquement recours aux enlèvements de civils et aux attentats à la voiture piégée, comme celui qui avait fait cinq morts et plus de 40 blessés le 5 mars à Cucuta dans un centre commercial.

L'un des chefs locaux de l'ELN, José Alberto Duran Garcia (alias « Tyson »), auteur présumé de ce sanglant attentat, avait été arrêté lundi entre Cucuta et la localité vénézuélienne d'Urena.

## La diaspora irakienne de Madrid débat de transition démocratique

Agence France-Presse

MADRID — Une petite centaine de représentants d'organisations politiques et de la société civile irakiennes ont débattu hier à Madrid, à huis clos, de la future transition démocratique dans leur pays et de leurs aspirations, à la représentativité pour la majorité chiite et à l'autonomie dans un Irak fédéral pour les Kurdes.

Ces opposants au régime de Saddam Hussein, invités à Madrid par une fondation proche du Parti populaire (PP, droite) du chef du gouvernement espagnol José Maria Aznar, ont notamment évoqué les droits des différents communautés ethniques et religieuses, à inclure dans une future nouvelle constitu-

tion, selon M. Mohamed Mohamed Ali, dirigeant du Congrès National Irakien.

« Les chiites d'Irak devraient avoir leur légitimité indépendante de l'influence de l'Iran », a déclaré à l'AFP ce dirigeant du CNI à propos de l'avertissement lancé vendredi par le secrétaire d'État à la Défense Donald Rumsfeld selon lequel les États-Unis ne permettront pas un régime pro-iranien à Bagdad.

« Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas arriver au pouvoir. Les chiites ne sont pas tous religieux, ne sont pas tous les mêmes, il y a des modérés, des libéraux. La majorité des communistes sont chiites », a-t-il ajouté en défendant la pluralité de la communauté chiite.

# SOINS INTENSIFS de Chrystine Brouillet

- 94 -

Il la surveillait. Elle en était certaine.  
Et le Dr Legault? Était-il complice?

Elle avait déjà donné une pilule de lithium à Kevin. Et si cette pilule était truquée? Si elle répandait, comme certains produits, une couleur particulière, comme les gouttes qu'on utilise pour les examens de la cornée? Si on faisait un examen sanguin à Kevin? Elle avait envie de tuer Rouaix! D'où venait-il? À qui obéissait-il? Elle s'efforça de respirer calmement; son invité ne devait pas percevoir son trouble. Elle revint en souriant dans la salle à manger.

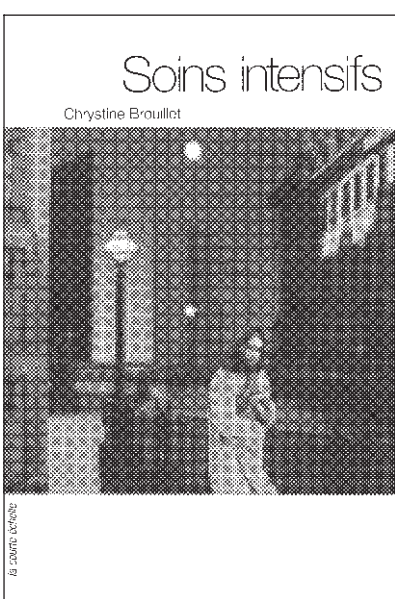
André Rouaix détailla la nouvelle tenue de son hôtesse; elle avait simplement enfilé un chandail, passé la jupe qu'elle portait le matin. Il avait vu Nicole s'habiller des milliers de fois; Denise Poissant avait pris beaucoup de temps pour se changer. Trop? Se méfiait-elle de lui?

- J'ai donné un biscuit soda à Kevin.

Elle hochait la tête et desservait son fils. André Rouaix la trahissait-il ou non? Le plâtre de son voisin n'était tout de même pas une invention et il lui avait décrit avec tant de précision sa fracture et les fourmillements qu'il ressentait à l'intérieur du carcan. Et le Dr Legault avait répondu à toutes ses questions avec une compétence professionnelle évidente; ce n'était pas un policier déguisé en médecin qui l'avait reçue. Elle avait utilisé trop de termes spécifiques pour qu'un simulateur puisse s'en tirer. Et les capsules de lithium étaient de vraies capsules; elle en avait déjà vu.

Du lithium. Elle aimait la sonorité de ce mot, mystérieuse, savante, avec une consonance latine. Sérieuse. Lithium.  
Avait-on piégé ou non le comprimé qu'elle avait donné à Kevin? Elle n'avait pas le choix. Elle droguerait son voisin.

Elle avait toujours suivi son instinct et, jusqu'à présent, il ne



l'avait pas trompée. N'avait-elle pas toujours quitté au bon moment les hôpitaux où elle s'était présentée avec Kevin? Elle reniflait la suspicion des infirmières aussi facilement qu'un effluve d'éther et elle savait fuir. Rouaix enquêtait peut-être sur du blanchiment d'argent, mais Denise avait repensé à tous les habitants de l'immeuble d'en face et n'en voyait aucun susceptible de remplir ce rôle de délinquant. Tant pis si elle se trompait.

Elle fit manger Kevin puis l'extirpa de sa chaise haute, l'installa devant la télé avec son lapin en peluche avant de proposer du dessert et un thé à son voisin.

- Thé de Russie fumé ou menthe poivrée?

Il opta pour la menthe poivrée.

Elle déposa le gâteau roulé au chocolat devant son invité, coupa une large part pour André Rouaix qui protesta. Elle se servit cependant une petite portion afin qu'il ne se doute de rien, goûta son gâteau, décréta qu'elle n'aurait pas dû rajouter de cannelle.

- Ma voisine m'avait dit que ce serait meilleur.

André Rouaix la rassura, son gâteau était délicieux. Elle suggéra de boire le thé au salon. Elle

transporta les tasses et la théière, puis poussa le pouf afin que son invité se laisse tomber aisément sur le canapé.

Elle discuta avec Rouaix en aiguillant la conversation sur les hôpitaux. Après qu'elle eut avoué son souhait d'être infirmière, Rouaix crut bon de surenchérir en prétendant qu'il aurait aimé être médecin. Elle put alors lui proposer de regarder une émission qu'elle avait enregistrée sur les transplantations cardiaques. Rouaix parut intéressé jusqu'à ce que sa vue se brouille. Il se frottait les yeux, les écarquillait. L'image se dédoublait à l'écran, un halo enveloppait la lampe halogène qui semblait vibrer. La pièce commençait à tanguer. Il tenta de se lever, comprenant qu'on l'avait drogué. Il empoigna ses béquilles, Denise en retint une, il se débattit.

- Arrête! Lâche-moi, espèce de folle! cria-t-il.

Sa voix était mal assurée, pâteuse, mais il se trainait vers la porte, l'atteignait, l'ouvrait.

Folle? Il osait lui aussi mettre en doute sa santé mentale? Comme cette infirmière au CHUL, comme un médecin à Lévis? Pour qui se prenait-il?

Denise souleva un cendrier en cristal et frappa Rouaix à la nuque. Il s'effondra dans une plainte, mais elle le retint, le ramena jusqu'au canapé.

## À SUIVRE

### la courte échelle

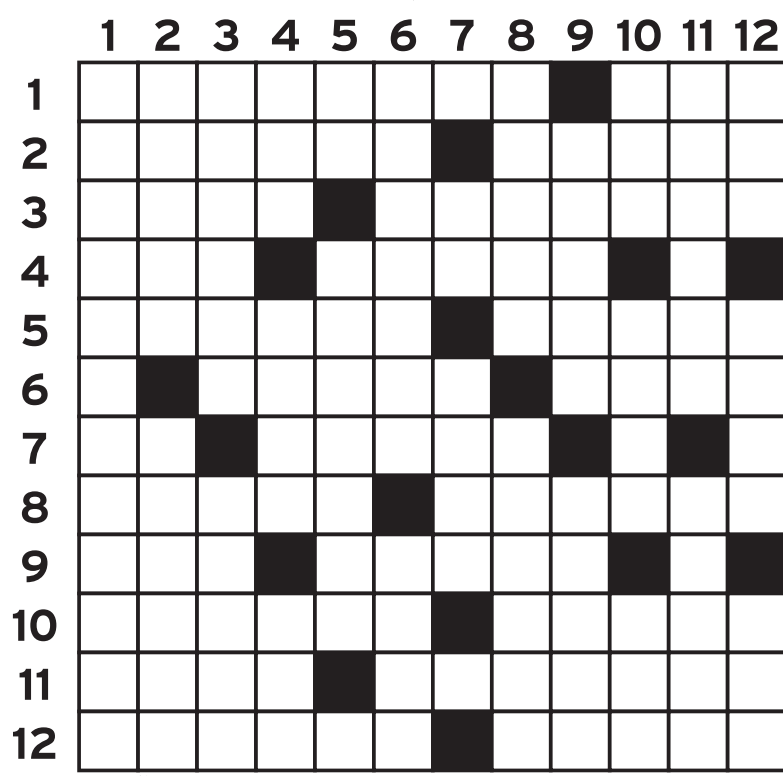
Les éditions de la courte échelle inc.  
5243, boulevard Saint-Laurent  
Montréal (Québec) H2T 1S4

© 2000 Les éditions de la courte échelle inc.

ROM27AL

## MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



27 avril 2003

06783

### HORIZONTALEMENT

- 1 Principale ville de la Turquie - Vesse.
- 2 Qui est unie à un autre - Accord.
- 3 Courbé - Piège à rongeurs.
- 4 Symbole des milieux populaires - Secoue vivement en tous sens.
- 5 Blessé sauvagement - Sert à tirer une conclusion.
- 6 Perdu - Pou.
- 7 Abréviation religieuse - Fait partie de la parenté.
- 8 Servent à attaquer ou à se défendre - Éléments d'assemblage.
- 9 Lettre grecque - Se soustrait adroitement à.
- 10 Sans instruction - Niche funéraire à fond plat.
- 11 Sous la paupière - Conservées près de soi.
- 12 Ver marin - Touche à la Finlande.

### VERTICALEMENT

- 1 Pénétration lente.
- 2 Bonjour ! - Amande enrobée de sucre durci.
- 3 Navire de guerre - Pourvoir de ce qui est utile.
- 4 S'entend après un coup - Produit par l'action de la chaleur - Coule en Angleterre.

- 5 Néon - Satisfaire un désir.
- 6 Large fauteuil - Libéralité faite par testament.
- 7 Mammifère arboricole - Se dit d'un fil n'ayant subi ni lavage ni blanchiment.
- 8 Combat - Canards.
- 9 Réfutant - Corrompu.
- 10 Personne bavarde - Organe annexé au tube digestif - Elle a une baguette.
- 11 Exigu - Tissu de laine cardée.
- 12 Cheville fixé en terre - Pronom personnel - Émoussé.

### SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	R	E	S	T	R	I	C	T	I	O	N	S
2	A	D	I	E	U	A	U	T	R	U	I	
3	C	E	N	T	E	N	E	E	I	D		
4	C	G	A	F	F	E	M	I	T	E		
5	O	P	E	R	E	R	I	S	O	E		
6	R	E	D	R	I	N	G	A	N			
7	D	I	T	I	T	A	L	I	E	N		
8	E	N	O	U	E	G	O	R	E	T	S	
9	M	E	N	T	B	E	U	R	E	U		
10	E	N	I	C	E	S	I	G	N	E		
11	N	I	E	L	L	E	R	T	E	N	U	
12	T	O	R	E	E	R	M	E	L	E	R	

06782

### SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

# LA PETITE PRESSE

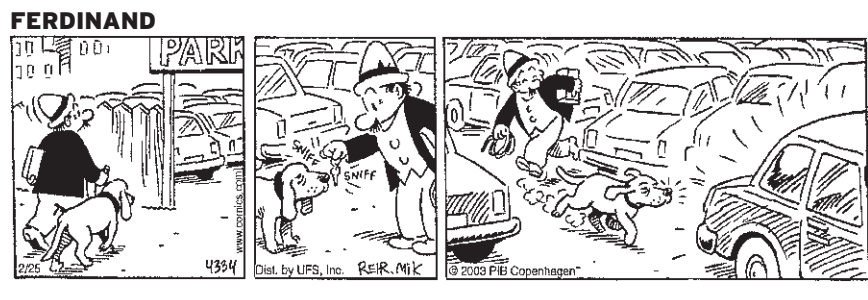
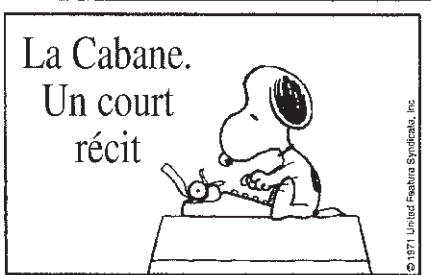
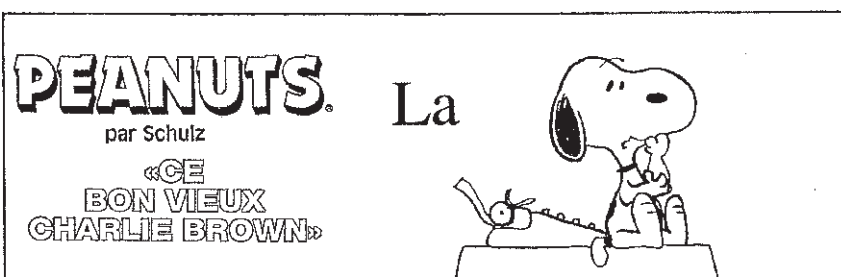
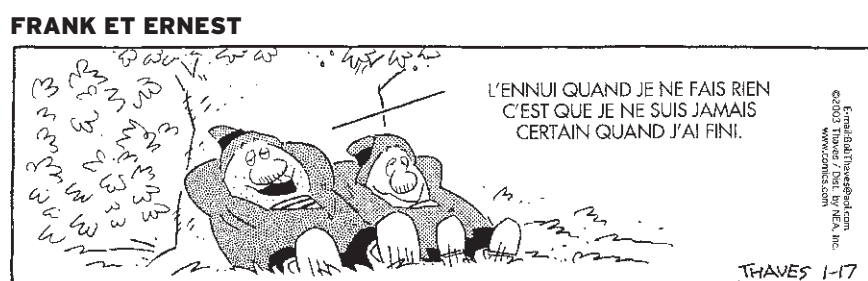
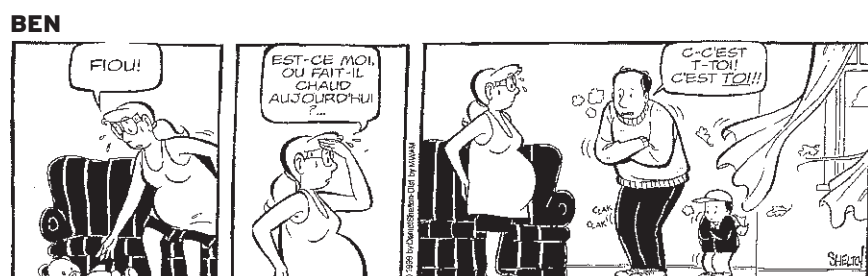
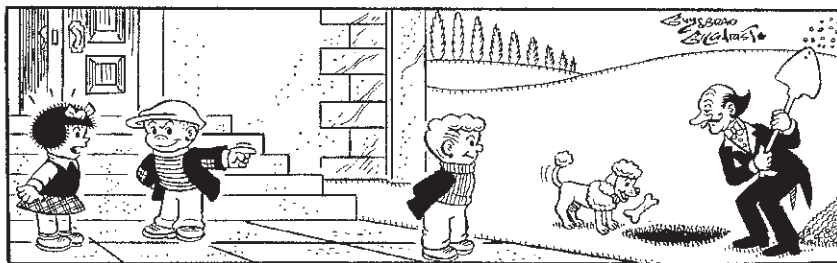
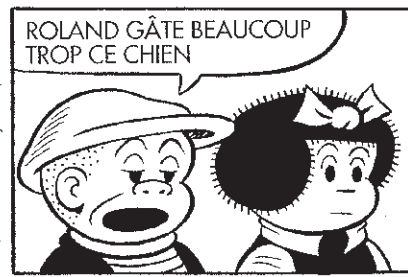
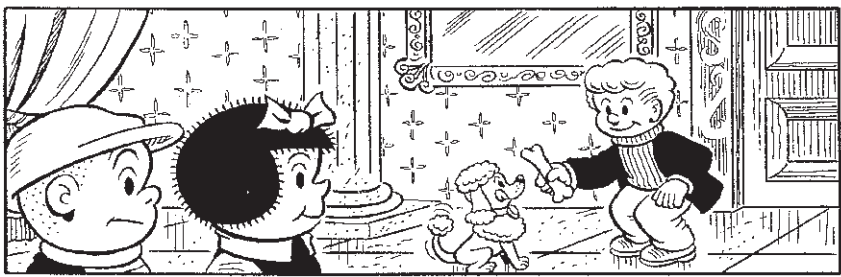
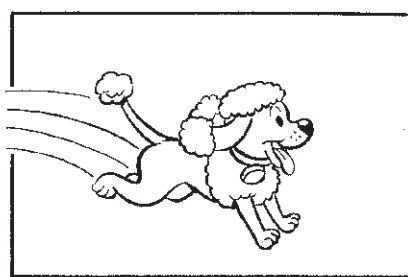
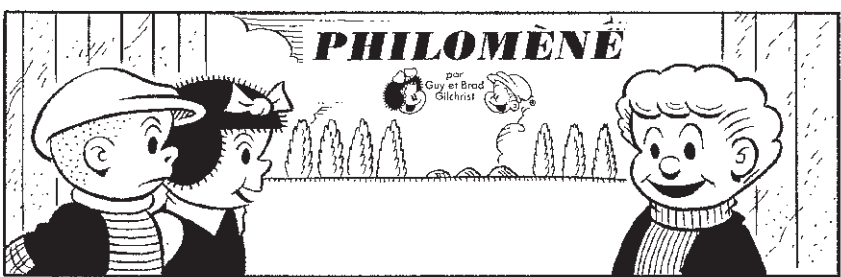




Photo ARCHIVES, La Presse

Même s'il jouit d'une mauvaise réputation en matière de salubrité publique, le pigeon domestique est peu susceptible de transmettre le virus du Nil. Au contraire, son système immunitaire vient rapidement à bout du micro-organisme, si bien que l'oiseau pourrait même servir de « sentinelle » pour détecter la présence du virus dans une région donnée.

# Le pigeon, « sentinelle » du virus du Nil



**PIERRE GINGRAS**  
À TIRE D'AILE

Avec la belle saison qui s'amène, le virus du Nil devrait occuper de plus en plus l'actualité.

Déjà, le gouvernement du Québec a annoncé un programme de réduction des larves de moustiques dans les mares d'eau dans certaines régions à problèmes, alors que les autorités canadiennes de la santé ont indiqué que le micro-organisme atteindrait vraisemblablement la côte Ouest au cours de l'été. On prévoit par ailleurs qu'avec la dissémination du virus sur le continent, le nombre de cas augmentera encore chez les humains.

Jusqu'à maintenant, c'est la présence du virus chez les oiseaux morts qui nous permet de suivre la progression géographique du micro-organisme et, habituellement, plus la mortalité est importante parmi la faune ailée, plus elle est grande chez l'humain.

Rappelons que la transmission du virus se fait grâce à un moustique femelle qui prélève son repas

de sang sur un oiseau contaminé et qui pique ensuite un humain ou un autre mammifère. Mais de récentes recherches ont démontré qu'un oiseau pouvait aussi être infecté par simple contact avec un de ses congénères porteurs comme c'est le cas chez au moins 18 espèces, notamment le goéland à bec cerclé, le moineau domestique et la tourterelle triste, et encore en mangeant une proie ou en buvant de l'eau contaminée (grand-duc, corneille, quiscale bronzé, moineau domestique et roselin familial). Les cas de contamination de mammifère à mammifère par un maringouin deviennent aussi de plus en plus fréquents.

On sait par ailleurs que dans les cas de mortalité attribuable au virus figuraient plus de 150 espèces d'oiseaux sur le continent. Certaines d'entre elles, comme les corneilles et autres corvidés, y sont particulièrement vulnérables puisqu'elles en meurent habituellement quelques jours après la contamination. Il n'en reste pas moins que certains oiseaux sont plus ou moins affectés par le micro-organisme.

## Pas de problème pour la perruche

Une étude réalisée par un groupe de chercheurs (Experimental Infection of North American Birds with the New York 199 Strain of West Nile Virus), dont les résultats ont été publiés le mois dernier dans la



Photo PIERRE McCANN, La Presse

Le quiscale bronzé est une des espèces les plus susceptibles de transmettre le virus du Nil à un maringouin.

publication *Emerging Infectious Diseases*, a indiqué que le pigeon domestique, la perruche et la conure veuve, par exemple, étaient des oiseaux qui pouvaient facilement

combattre la contamination et que leur système immunitaire éliminait même le virus. Si bien que le groupe de chercheurs estime que le pigeon peut devenir une « senti-

nelle » importante dans la détection du micro-organisme sur un territoire donné.

En effet, le système immunitaire du pigeon réagit avec force à la présence du virus, qu'il réussit à contrer rapidement. Si bien qu'il suffirait de faire régulièrement des prélèvements de sang chez les sujets en cage pour vérifier si l'oiseau est infecté et, si tel est le cas, pour prendre les précautions de prévention qui s'imposent, notamment auprès du public.

## Mort rapide

Les travaux du groupe d'étude consistaient en outre à inoculer artificiellement le virus à 87 oiseaux représentant 25 espèces. Mais seulement les individus de huit espèces ont trouvé la mort, surtout des corvidés, et habituellement dans les 24 heures suivant l'inoculation.

La recherche a aussi permis de déterminer qu'une fois contaminées, six espèces étaient plus susceptibles que d'autres de transmettre le virus à un maringouin. Il s'agit du geai bleu, du quiscale bronzé, du roselin familial, de la corneille d'Amérique, du moineau domestique et du goéland à bec cerclé. La situation s'explique par la multiplication rapide du virus après infection et la durée relativement longue de sa présence avant la mort de l'oiseau ou de l'effet positif du système immunitaire. Dans tous les cas, cette durée est de l'ordre de trois à cinq jours et demi.

## LE CARNET D'OBSERVATION

# Forte amende pour importation illégale d'un perroquet gris



Photo PIERRE McCANN, La Presse

Réputé pour son intelligence et sa facilité à imiter la parole, le perroquet gris est menacé dans son milieu d'origine, le centre du continent africain.

IMPORTER un oiseau protégé par CITES (Convention on International Trade in Endangered Species of Wild Flora and Fauna) exige obligatoirement un permis spécial du pays d'où provient l'animal, qu'il s'agisse d'un animal sauvage ou d'un animal de compagnie de longue date.

Tony Shahidi, de North York, en Ontario, a été condamné au début d'avril à payer une amende de 1875 \$ pour avoir importé illégalement au Canada un perroquet gris d'Afrique en provenance de l'Iran, même s'il s'agissait d'un animal de compagnie.

Réputé pour son intelligence et sa facilité à imiter la parole, ce perroquet originaire du centre du continent africain est soumis aux restrictions de CITES depuis quelques années, parce qu'il est menacé dans son milieu d'origine.

Espèce très grégaire, le perroquet jaco de son nom scientifique en français, était jusqu'à tout récemment chassé pour sa chair et capturé à des fins d'exportation en contrebande. Tout propriétaire doit donc obtenir un permis des autorités compétentes du pays qu'il quitte avec son oiseau en plus d'un certificat vétérinaire. Même les calopsittes élégantes (cockatiels) sont soumises à la même règle.

Selon Gary Colgan, responsable de l'application de la loi sur la faune au Service canadien de la faune (région de l'Ontario), le prévenu a aggravé sa cause en tentant délibérément de cacher le perro-

quet aux douaniers, mais comme il s'agissait manifestement de son oiseau de compagnie, la bête n'a pas été confisquée. M. Colgan précise que les oiseaux importés illégalement au Canada se chiffrent par milliers chaque année et que nombreux sont ceux qui transitent par Toronto, en raison de la convergence des vols internationaux. Beaucoup de propriétaires d'oiseaux domestiques ignorent la loi et doivent faire face aux douaniers. Le cas se produit aussi assez souvent à la frontière canado-américaine. Faute de permis réglementaires, l'oiseau sera la plupart du temps éliminé ou, s'il s'agit d'une espèce rare, confié à un jardin zoologique.

## Les oiseaux en fête au Biodôme

PORTRAITS D'OISEAUX, expositions de photos et de tableaux, défi d'observation, projection de films, voilà les activités spéciales qui vous attendent au Biodôme de Montréal à partir de dimanche prochain, 3 mai, dans le cadre de l'événement Ornithologie en fête.

Vous êtes d'abord invités à visiter l'exposition de photos d'oiseaux le Biodôme-La Presse, près de 600 photos dont plusieurs sont de véritables bijoux, tous des clichés signés et aux sujets dûment identifiés. On pourra aussi assister sur écran vidéo à la présentation d'une

dizaine de portraits d'oiseaux d'une durée de trois à quatre minutes chacun, en plus de s'attarder aux tableaux de l'exposition Nature Art. Voilà aussi une occasion de voir l'excellent film *Le Peuple migrateur*, un hommage à la faune ailée, présenté tous les jours à 9 h, 12 h 30 et 14 h 15.

Comme par le passé, les visiteurs sont aussi conviés à relever le Défi d'observation d'oiseaux, qui consiste à identifier les quelque 70 espèces qui vivent librement dans les divers écosystèmes du pavillon. Certaines, plus discrètes, sont particulièrement difficiles à localiser et, l'an dernier, rares sont ceux qui ont réussi un score parfait. En réalité, à peine 10 % des visiteurs qui remplissent une fiche, réussissent à compiler 50 espèces et plus, mais la moitié des observateurs en identifie de 30 à 49. Cette année, de jeunes ornithologues en herbe du primaire donneront un coup de main aux amateurs. Ornithologie en fête se prolonge jusqu'au 25 mai et les droits d'entrée sont de 10 \$ par adulte (5,25 \$ pour les 5 à 17 ans ; 8 \$ étudiants et âge d'or).

## Excursion au Mont-Royal

LE CENTRE de la Montagne vous invite à participer à une excursion dans le parc du Mont-Royal le dimanche 17 mai, dans le but de vous initier à l'observation des oiseaux, fort nombreux dans ce coin

de la nature en cette période de migration. Parmi les oiseaux de passage figurent plusieurs espèces de parulines. L'activité se déroule de 8 h à 10 h et le point de départ est la Maison Smith, au 1260, Chemin Remembrance. Les frais sont de 5 \$ (2 \$ pour les 6 à 12 ans). Réservations : (514) 843-8240.

## Le Peuple migrateur en DVD

APRÈS AVOIR connu un succès sans précédent en salle tant au Québec qu'au Canada anglais, le documentaire *Le Peuple migrateur* du réalisateur Jacques Perrin est maintenant offert en DVD. La version VHS ne sera offerte qu'en location dans les clubs vidéo. Le film qui a exigé un budget d'un peu plus de 30 millions a amassé plus d'un million au box office québécois. L'an dernier, il a été mis en nomination pour sept Césars, l'équivalent français des Oscars, et rafflé la palme pour le meilleur montage. Le DVD comprend notamment un documentaire de 53 minutes sur la réalisation du film (*making of*). Le seul hic, à mon avis, c'est qu'en dépit de la qualité exceptionnelle des images, le film est un peu trop long (98 minutes). De plus, il ne s'agit pas d'un documentaire au sens habituel du terme, mais plutôt d'un hommage poétique aux oiseaux. Prix suggéré : 36,99 \$.